

10. Le pays de Menton



10.1. Les pentes de la baie de Menton

10.2. La Bévéra

ALPES-MARITIMES
LE DÉPARTEMENT 06

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**
Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**
Lien d'accès direct **››› Atlas des paysages des Alpes-Maritimes**

Table des matières

Grand ensemble de paysage n°10

Le pays de Menton 4

EPCI concernés 6
Communes concernées 6

Une géographie entre sommets alpins et amphithéâtre méditerranéen 10
Les reliefs de la Bévéra et les pentes de Menton 10
Les reliefs des pentes de la baie de Menton, un spectacle entre reliefs escarpés et étendue marine 13
Les fortifications du massif de l'Authion et des sommets de l'arrière-pays Mentonnais 14

Des falaises abruptes sur les sommets et les gorges 16

Deux bassins versants 18
Le réseau hydraulique de la Bévéra, un cours d'eau alpin aux caprices méditerranéens 18
Les fleuves côtiers oubliés de la baie de Menton 20

Un étagement de la végétation de la montagne à la mer 22
L'étage subalpin : pelouses, landes et mélèzes du massif de l'Authion 22
L'étage montagnard : forêts de conifères et chênaies des fonds de vallée 22
L'étage méditerranéen : pins d'Alep, chênes verts et garrigues des pentes Mentonnaises 22
La forêt de Turini 24
Le bord de mer très artificialisé de la baie de Menton 24

Trois secteurs agricoles façonnés par l'altitude et le climat 26
Le climat exceptionnel de la baie de Menton 29
La pression foncière sur les terres agricoles de Menton 30

Une implantation liée au relief 32
Moulinet : un village de montagne ancré dans la vallée de la Bévéra 32
Sospel : une ville-carrefour dans une cuvette naturelle 32
Les villages perchés : Gorbio, Sainte-Agnès et Castellar, sentinelles sur les crêtes 34
Menton : une ville littorale entre mer et montagne 35

Un territoire de liaison 36
Sospel, un carrefour routier historique 36
Le tramway Menton-Sospel et son viaduc du Caramel 36
Les petites routes d'accès aux villages perchés 36
L'autoroute A8 et ses viaducs vertigineux 38
Le bord de mer, un itinéraire à connotation routière 38

Unité de paysage n°10.1

Les pentes de la baie de Menton 40

Caractéristiques 41

Valeurs spécifiques 42

Une grande baie entre ville et montagne 42
Des vallons court et étroits 43
Une végétation luxuriante en toute saison 44
Un équilibre entre densité urbaine et densité végétale 45
Des villages perchés en vigie sur la Méditerranée et la baie de Menton 46
Une inspiration italienne dans le patrimoine architectural et urbain 48
Le viaduc du Caramel et l'ancienne ligne de tramway 49

Dynamiques d'évolution 50

L'urbanisation des vallons et la disparition progressive des terrasses 50
La conquête de l'espace maritime 53
La requalification des espaces publics 53

Enjeux majeurs 54

La naturalité des cours d'eau et la gestion de l'eau dans le creux des vallons 54
La perméabilité des sols en ville et dans les lits majeurs 55
La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans les pentes 56
La qualité paysagère des ouvrages de protection contre les éboulements 59
L'équilibre des mobilités dans les collines 60
La qualité paysagère du littoral de Menton et son adaptation au changement climatique 61

Unité de paysage n°10.2

La Bévéra 62

Caractéristiques 63

Valeurs spécifiques 64

Le patrimoine bâti et urbain riche 64
Des gorges du Piaon spectaculaires 66
Des routes paysages 67

Dynamiques d'évolution 68

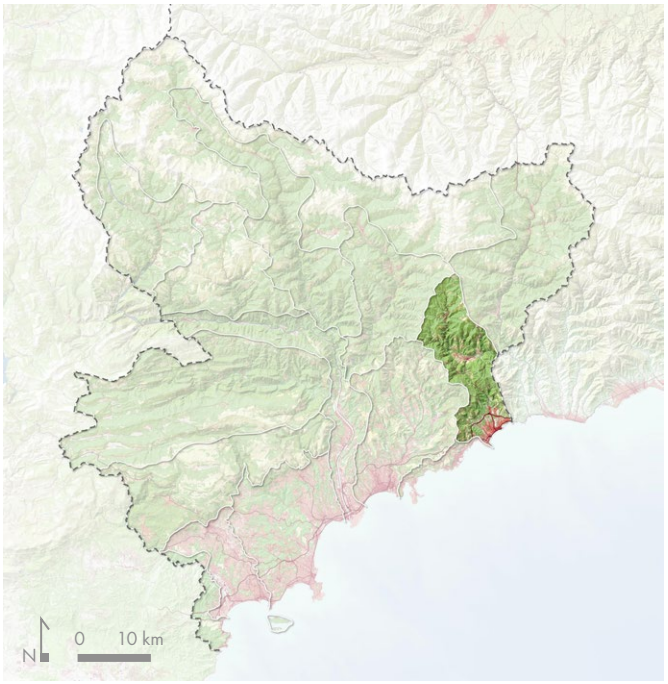
L'urbanisation des terrasses et des prés faciles d'accès à proximité de Sospel 68
L'enfrichement des terrasses agricoles 71

Enjeux majeurs 72

La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans la cuvette de Sospel 72
La préservation et l'entretien des terrasses 73
La qualité paysagère stations de montagne 74
L'adaptation de la forêt de Turini face au changement climatique 75

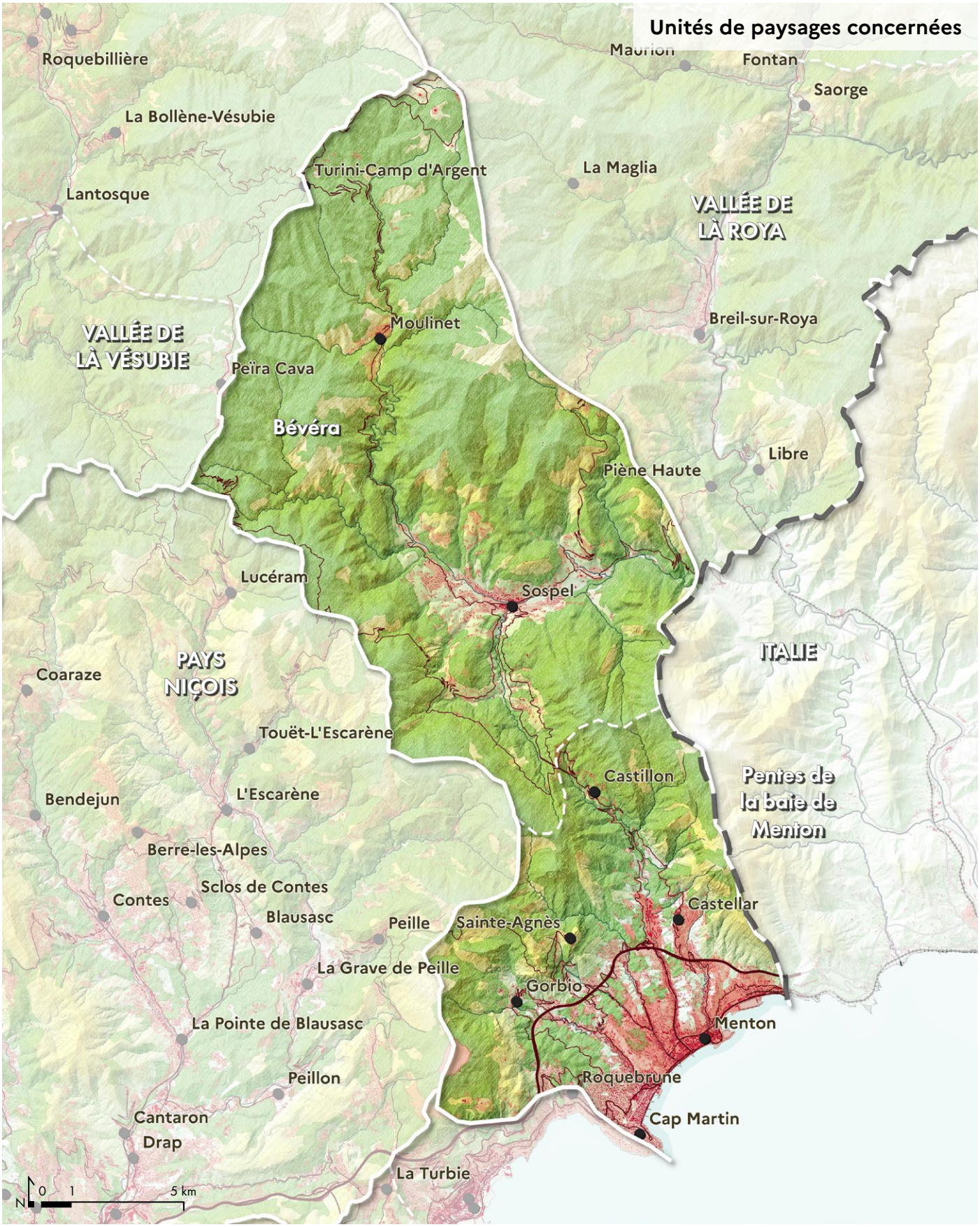
Grand ensemble de paysage n°10

Le pays de Menton



Les deux unités de paysage se distinguent par leur hydrologie avec deux bassins versants : le bassin versant de la Bévéra au nord dont l'exutoire va rejoindre le bassin versant de la Roya en Italie ; le bassin versant des fleuves côtiers de la baie de Menton au sud. Le col de Castillon en marque la limite. À l'est, la frontière italienne est clairement délimitée par la ligne de crête Nord-sud qui court depuis le Cuore jusqu'à la Cime de la Giraude en passant le Gramondo (1378m). À l'ouest la limite est marquée par la ligne de crête séparant le bassin versant des Paillons qui s'écoulent vers Nice. Au nord les limites de la Bévéra s'insèrent entre le bassin de la Roya et celui de la Vésubie.

Fiche d'identité du grand ensemble de paysage



Typologie des paysages

- Espace bâti
- Garrigues, landes et formations pastorales
- Espaces forestiers
- Cours et plans d'eau

Limites paysagères

- Grand ensemble de paysage
- Unité de paysage

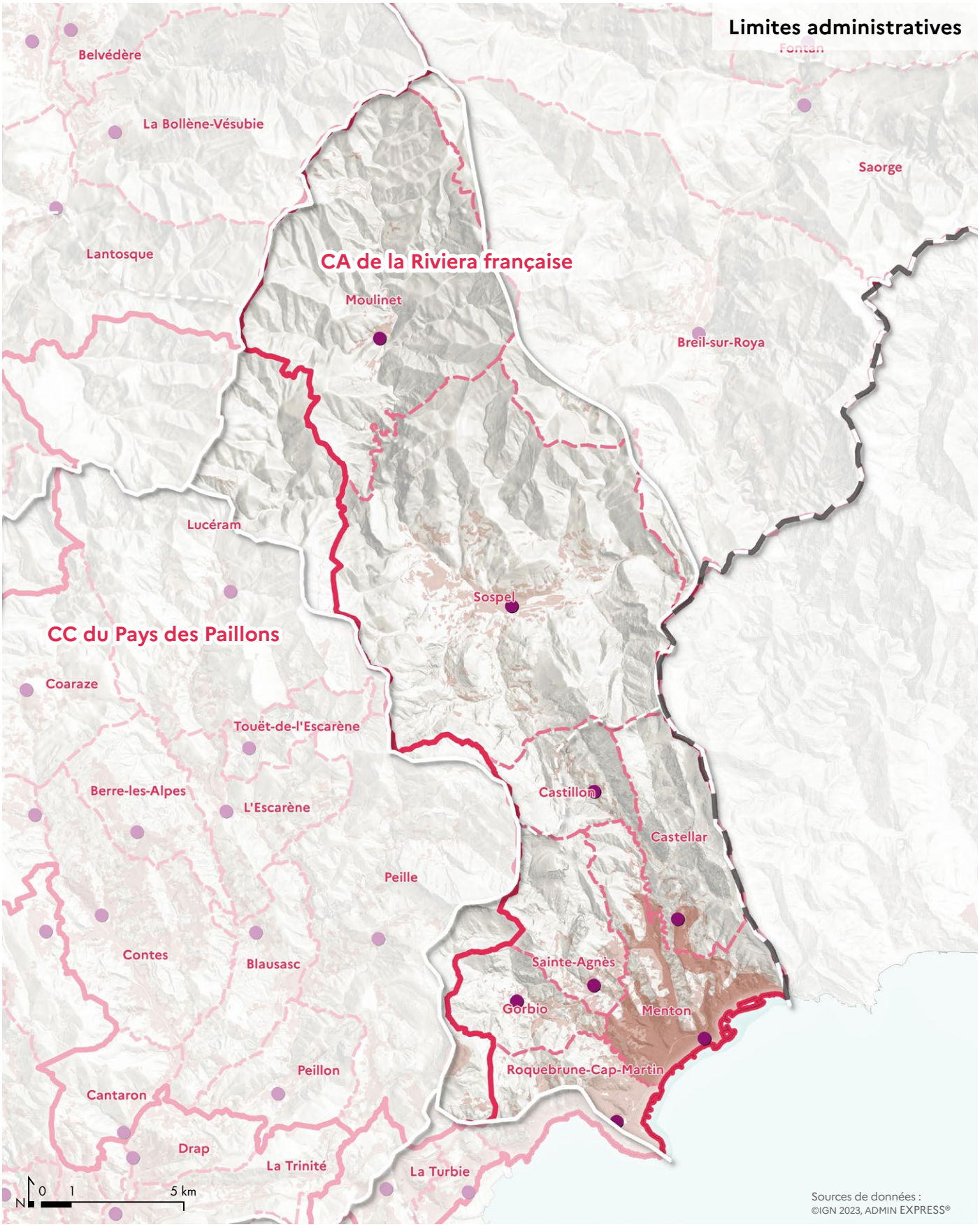
Fiche d'identité du grand ensemble de paysage

EPCI concernés

- CC du Pays des Paillons
- CA de la Riviera Française

Communes concernées

- Breil-sur-Roya
- Castellar
- Castillon
- Gorbio
- Lucéram
- Menton
- Moulinet
- Peille
- Roquebrune-Cap-Martin
- Sainte-Agnès
- Sospel



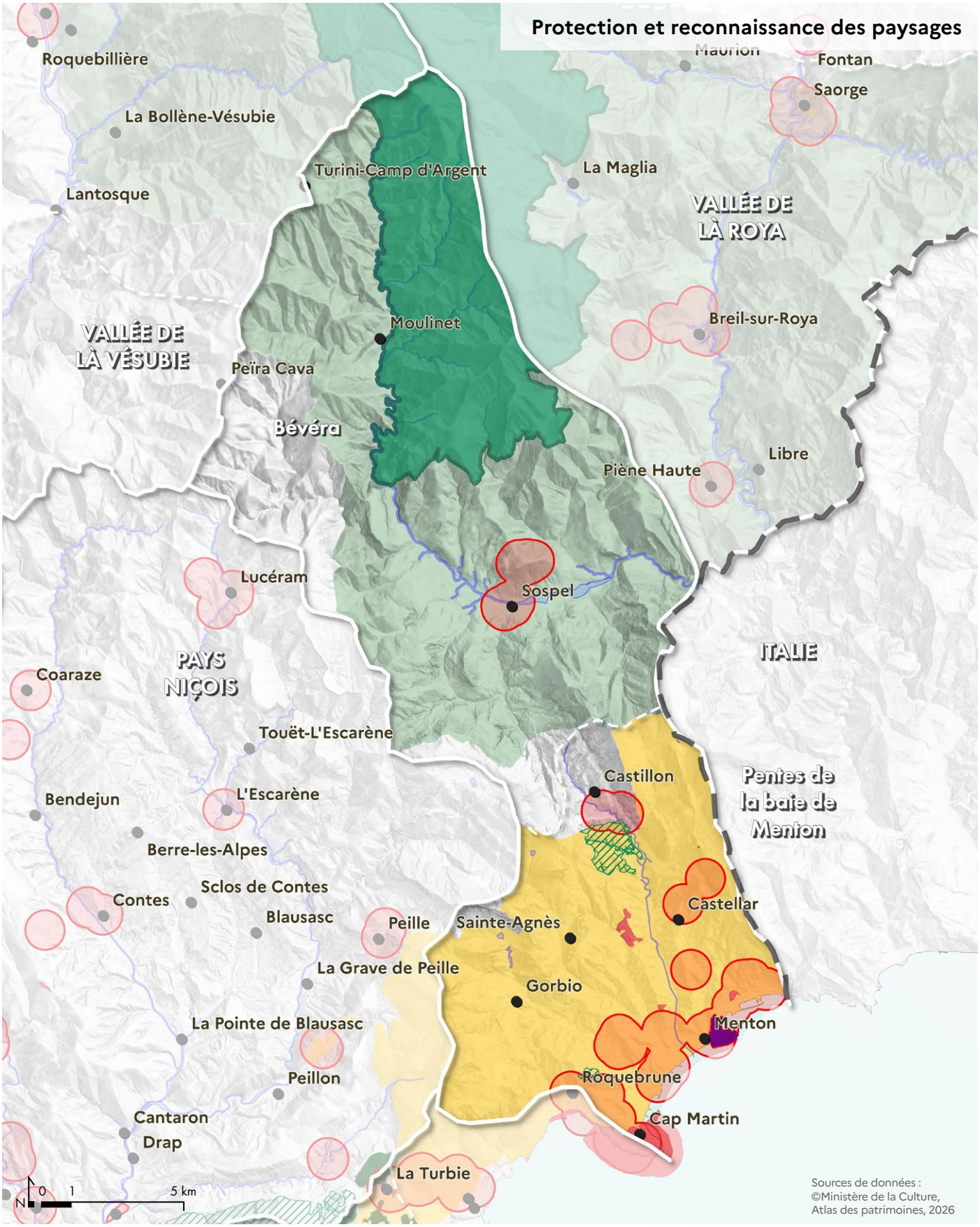
Limites administratives

- Frontière et limite départementale
- EPCI
- Commune
- Chef-lieu

La quasi-totalité de la Bévéra est dans l'aire d'adhésion du Parc national du Mercantour dont la partie Nord-Ouest est même dans le cœur du Parc. Toute la partie sud fait partie du grand site inscrit « Littoral de Nice à Menton » créé en 1973. À l'intérieur de ce périmètre de site inscrit, quelques sites classés couvrent des parcs et des domaines particulièrement intéressants pour leur composition végétale. Les massifs de Castillon-Castellar et la baie de Menton sont couverts par une zone Natura 2000 pour leur biodiversité.

La rivière Bévéra s'accompagne sur tout son tracé d'une zone humide protégée et particulièrement en aval de Sospel où celle-ci prend plus d'épaisseur.

Les crêtes de la Riviera, entre Peille et Saint-Agnès figurent sur la liste indicative des sites majeurs à classer.



Mesures de protection

- Zones humides
- Site classé
- Site inscrit
- Site patrimonial remarquable (SPR)
- Abords des monuments historiques
- Cœur du Parc National du Mercantour
- Aire d'adhésion du Parc National du Mercantour

Reliefs et paysages

Une géographie entre sommets alpins et amphithéâtre méditerranéen

Les reliefs de la Bévéra et les pentes de Menton

Les reliefs qui structurent la vallée de la Bévéra et les pentes de Menton offrent un paysage contrasté, où les massifs alpins du nord cèdent progressivement la place à un amphithéâtre de collines ouvrant sur la Méditerranée. Cette diversité géologique et topographique, marquée par des sommets élancés, des gorges étroites et des cuvettes enchâssées, dessine un territoire où la montagne dialogue avec la mer.

Au nord, les sommets alpins de la Bévéra

La partie septentrionale de la Bévéra est dominée par des massifs imposants, hérités des plissements alpins. Le massif de l'Authion, culminant à 2 078 mètres, en est le point d'orgue. Ses pentes abruptes, souvent enneigées, offrent un panorama saisissant sur les vallées environnantes. Non loin, la Cime de Pourcel (1 660 m) et la Pointe de Ventabren (1 976 m) complètent ces lignes de crête, formant un rempart minéral qui protège la vallée des vents du nord.

Les gorges de Piaon, un passage étroit et sauvage

Plus bas, les gorges de Piaon entaillent profondément le relief, créant un défilé spectaculaire où la rivière Bévéra se fraie un chemin entre des parois verticales de calcaire. Ce passage étroit, aux allures de canyon, est un lieu où la nature révèle toute sa puissance, avec des falaises qui se resserrent et des eaux vives qui cascadent entre les rochers.

La cuvette de Sospel, un bassin entouré de montagnes

En descendant vers le sud, le paysage s'adoucit autour de Sospel, petite ville nichée dans une cuvette naturelle, entourée de montagnes aux formes arrondies. Ce bassin, presque enclos, est dominé par des sommets moins élevés mais tout aussi emblématiques : le mont Gros (1 273 m), le Caire de Braus (1 273 m), le mont Razet (1 286 m) et le Cuore (1 095 m) forment une couronne protectrice autour de la ville. Leur silhouette, moins abrupte que celle des sommets alpins, donne à la cuvette de Sospel un caractère accueillant et préservé.

L'amphithéâtre de la baie de Menton, entre mer et montagne

Enfin, en arrivant vers Menton, le relief se transforme radicalement pour dessiner un vaste amphithéâtre naturel, où les dernières collines alpines plongent dans la Méditerranée. Cet ensemble, dominé par des sommets arrondis et ensoleillés, est composé du mont Razet (1 286 m), du Gramondo (1 379 m), du Roc de l'Orméa (1 089 m), du Pic de Garoche (1 089 m), de la Cime de Bausson (1 087 m) et de la Cime de Garigliani (1 108 m). Ces reliefs, moins élevés mais aux pentes fortes et terrassées, forment une ceinture protectrice autour de la baie, créant un microclimat exceptionnel où se mêlent influences méditerranéennes et montagnardes. À l'est, certains de ces sommets servent de frontière naturelle entre la France et l'Italie.



Relief

- ▲ Principaux sommets
-)(Principaux cols
- [ ] Gorges

Constructions défensives

- ✖ Forts
- ✖ Blockhaus



Ouverture sur Castellar et la baie de Menton depuis Castillon.

Les reliefs des pentes de la baie de Menton, un spectacle entre reliefs escarpés et étendue marine



Le Roc de l'Orméa (1132m) un des sommets formant l'amphithéâtre de la baie de Menton.



Les pentes ravinées de la baie de Menton.

Les pentes qui bordent la baie de Menton forment un paysage topographique saisissant, où les massifs montagneux plongent presque directement dans la Méditerranée, créant une interaction spectaculaire entre reliefs escarpés et étendue marine.

Contrairement aux autres baies des Alpes-Maritimes, les reliefs de la baie de Menton sont fortement pentus, avec des dénivelés marqués sur de courtes distances. Ces pentes ont été modelées par des fleuves côtiers comme le Gorbio, le Pescaire, le Borrigo, le Caréi et le Fosson, qui descendent des collines environnantes pour se jeter dans la mer. Ces cours d'eau, bien que moins imposants que les torrents alpins, ont creusé des vallons étroits et entraîné des sédiments qui ont façonné un paysage où les versants sont abrupts. Leur action, combinée à l'instabilité naturelle des sols dans cette région, donne aux versants un aspect tourmenté, où les glissements de terrain et les ravins rappellent la puissance des forces naturelles.

À l'embouchure de ces fleuves, la plaine littorale est d'une faible épaisseur, souvent réduite à une bande étroite entre les premières pentes et le rivage. Cette disproportion frappante entre la masse des reliefs et l'exiguïté des terres basses s'explique par la jeunesse géologique des dépôts alluvionnaires, constamment remaniés par les crues et les mouvements de la mer. Les cultures en terrasses, les villages accrochés aux collines et les ports étroits témoignent de cette contrainte spatiale.

La particularité de la baie de Menton réside aussi dans la continuité entre les reliefs terrestres et les fonds marins. Les pentes sous-marines, qui plongent rapidement après le rivage, sont le prolongement direct des versants montagneux. Les canyons sous-marins, creusés par les sédiments charriés depuis les terres, s'étendent sur plusieurs kilomètres en mer, créant un paysage sous-marin aussi accidenté que celui des collines environnantes. Cette topographie immergée influence les courants marins, la répartition des espèces et même la qualité des eaux, faisant de la baie un écosystème marin riche et complexe.

Les fortifications du massif de l'Authion et des sommets de l'arrière-pays Mentonnais

Les massifs qui dominent la vallée de la Bévéra et l'arrière-pays de Menton, notamment l'Authion, le mont Barbonnet, le mont Agaisen, le mont Gros et la Pointe de Ventabren, portent les traces d'un passé militaire marqué par des siècles de conflits et de surveillance. Ces fortifications, souvent discrètes dans le paysage, témoignent d'une stratégie défensive qui a évolué au fil des époques, des guerres médiévales aux conflits modernes.

Le massif de l'Authion, culminant à plus de 2 000 mètres, a toujours été un point stratégique majeur pour contrôler les accès entre la France et l'Italie. Dès le Moyen Âge, des tours de guet et des forts rudimentaires y furent construits pour surveiller les passages et protéger les vallées des incursions ennemies. Cependant, c'est à partir du XIXe siècle, avec les tensions entre le royaume de Piémont-Sardaigne et la France, que le massif fut massivement fortifié. Les ingénieurs militaires italiens puis français après l'annexion de la Savoie et du Comté de Nice en 1860, érigèrent des forts en pierre et des batteries d'artillerie pour verrouiller la frontière.

Plus au sud, sur les mont Agaisen, mont Gros et Pointe de Ventabren, une autre série de fortifications, plus récente, atteste de la stratégie défensive française des années 1930 et 1940. Ces ouvrages font partie intégrante de la ligne Maginot alpine, un système de défense conçu pour protéger la France d'une invasion italienne. Construits entre 1930 et 1940, ces blockhaus en béton, souvent camouflés dans le paysage, étaient équipés de tourelles blindées, de créneaux de tir et de salles de commandement souterraines. Le mont Agaisen, en particulier, abrite plusieurs de ces casemates, stratégiquement placées pour couvrir les accès vers Sospel et Menton. Leur disposition en réseau échelonné permettait une défense en profondeur, avec des champs de tir croisés pour maximiser l'efficacité. Sur le mont Gros, les fortifications sont intégrées dans un paysage karstique, où les grottes naturelles furent parfois utilisées comme abris ou postes d'observation. La Pointe de Ventabren, quant à elle, domine la vallée de la Bévéra et servait de point d'appui pour les troupes, avec des postes de guet encore visibles aujourd'hui.

La Seconde Guerre mondiale marqua un nouveau tournant dans l'histoire militaire du secteur. Les troupes italiennes, puis allemandes après 1943, renforcèrent les fortifications existantes et en construisirent de nouvelles, intégrant des blockhaus en béton armé et des postes de tir disséminés sur les crêtes. Ces ouvrages, conçus pour résister aux bombardements, sont aujourd'hui encore visibles, à moitié ensevelis sous la végétation ou les éboulis, mais toujours impressionnants par leur masse et leur ingénierie. Certains, comme ceux du col de Raus ou des pentes nord de l'Authion, offrent des vues imprenables sur les vallées environnantes, rappelant leur rôle de sentinelles. Aujourd'hui, ces sites attirent randonneurs et passionnés d'histoire, qui viennent arpenter les sentiers pour découvrir ces vestiges oubliés. Les panoramas qu'ils offrent, entre cimes alpines et Méditerranée, renforcent le caractère à la fois tragique et sublime de ces fortifications. Elles rappellent que ces montagnes, si paisibles aujourd'hui, furent autrefois un théâtre de guerre, où se jouaient des enjeux bien plus vastes que les vallées qu'elles surplombent.



Le mont Barbonnet et son fort.

Géologie et paysages

Des falaises abruptes sur les sommets et les gorges

Au cœur de la Bévéra, notamment dans la cuvette de Sospel et les gorges de Piaon, affleurent des roches calcaires datant du Jurassique et du Trias, parmi les plus anciennes de la région. La cuvette de Sospel est un anticlinal creusé par érosion régressive. Ces calcaires, souvent massifs et clairs, se sont formés il y a 200 à 150 millions d'années, dans des mers chaudes et peu profondes où s'accumulaient les squelettes d'organismes marins. Aujourd'hui, ils constituent les ossatures des reliefs, formant des falaises abruptes, des grottes karstiques, typiques des paysages alpins. Ces roches apparaissent dans les sommets de l'amphithéâtre des pentes de Menton formant des crêtes structurantes dans le paysage. Leur résistance à l'érosion a aussi permis la formation de gorges étroites, comme celles de Piaon, où la rivière a creusé son lit dans ces roches dures, créant un défilé spectaculaire entre des parois verticales. Ces calcaires, souvent fissurés et karstifiés, jouent aussi un rôle hydrologique majeur : ils stockent et restituent l'eau via des réseaux souterrains, alimentant sources et rivières. Leur présence explique en partie la richesse des écosystèmes locaux, où l'eau, même en période sèche, continue de circuler dans les profondeurs.

Plus récentes, les roches marno-calcaires du Crétacé (il y a 145 à 66 millions d'années) affleurent sur les versants intermédiaires entre les sommets calcaires et les basses vallées. Ces roches, mélange de calcaires et de marnes, se sont déposées dans des bassins marins plus profonds et moins oxygénés que ceux du Jurassique. Leur couleur souvent grisâtre ou beige et leur texture feuilletée les distinguent des calcaires massifs. Dans le paysage, elles forment des pentes plus douces sans arêtes saillantes, où la végétation trouve un sol plus fertile que sur les calcaires purs. Ces roches, moins résistantes à l'érosion, ont donné naissance à des vallons en forme de V. Leur altérabilité a aussi favorisé la formation de glissements de terrain, fréquents dans les zones où ces marnes affleurent.

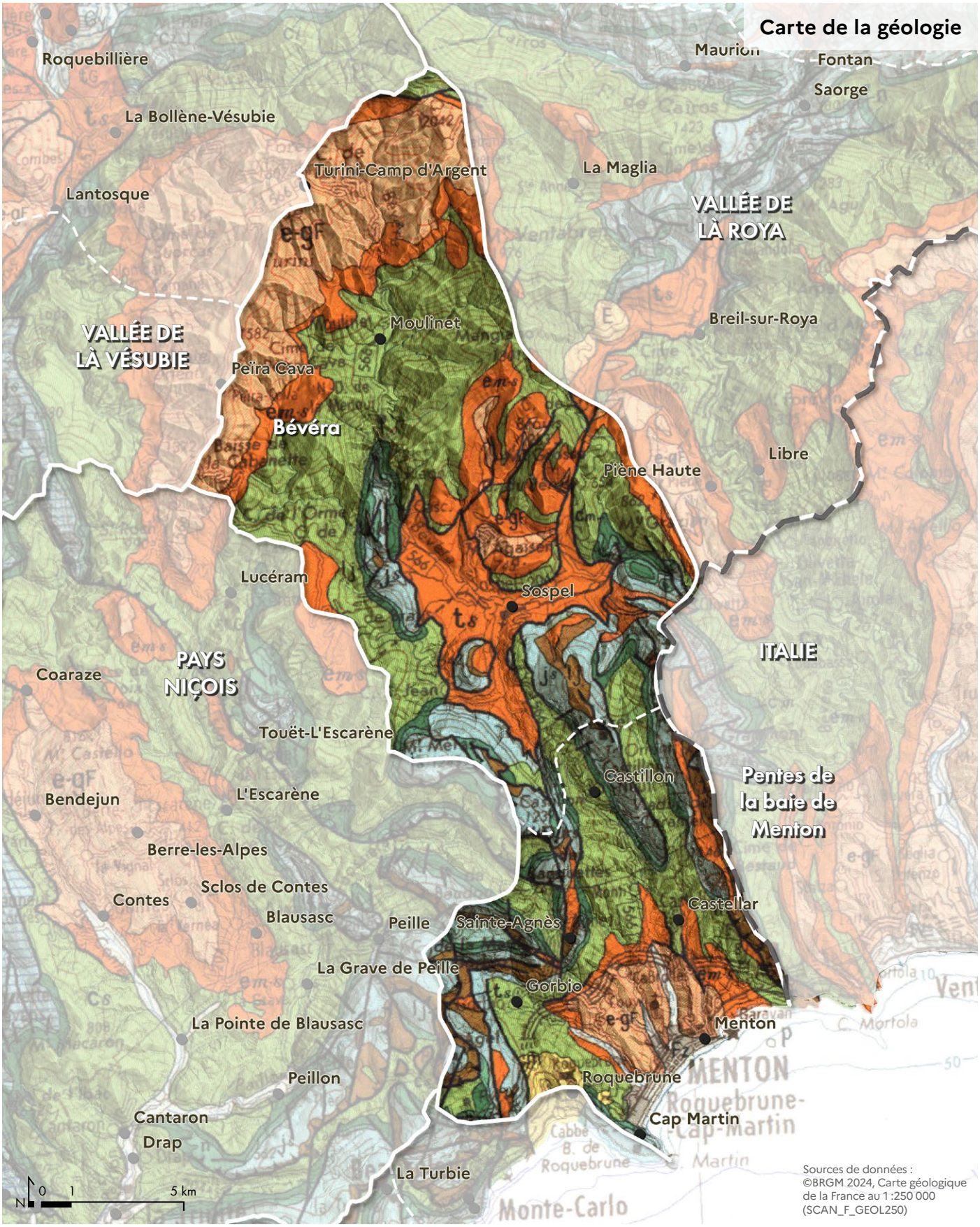
Sur les pentes de la baie de Menton et sur les hauts sommets de la Bévéra les grès et flyschs de l'Oligocène (il y a 34 à 23 millions d'années) racontent une autre histoire. Ces roches, alternances de couches tendres (marnes) et dures (grès), se sont déposées dans des bassins marins profonds, lors de la formation des Alpes. Les flyschs, avec leurs strates régulières et leur aspect en "feuilleté", sont particulièrement visibles dans les versants instables des



Plissements des calcaires jurassiques des gorges de Piaon

collines Mentonnaises. Ces formations, moins résistantes que les calcaires, ont été fortement érodées, donnant naissance à des pentes fortes et instables, où les éboulis et les glissements sont fréquents. Elles constituent aussi des sols propices à l'agriculture, notamment pour les cultures en terrasses (oliviers, agrumes, vignes) qui caractérisent le paysage de la baie de Menton. Leur couleur souvent ocre ou rougeâtre contraste avec les calcaires clairs, ajoutant une palette chromatique aux reliefs.

Enfin, les marnes, présentes en affleurements dispersés sur les pentes de la baie de Menton et dans les basses vallées, sont des roches tendres et imperméables, formées de mélanges d'argile et de calcaire. Elles datent principalement du Crétacé supérieur et de l'Oligocène et se sont déposées dans des milieux marins calmes et profonds. Leur faible résistance à l'érosion en fait des zones de faiblesse dans le paysage, où les ravins et les badlands (terres ravagées par l'érosion) se développent. Ces marnes, souvent grises ou bleutées, jouent un rôle ambigu : elles retiennent l'eau, favorisant la végétation, mais peuvent aussi provoquer des instabilités (glissements, coulées). Leur présence explique en partie la morphologie tourmentée des collines Mentonnaises, où les versants convexes et les talus d'éboulis sont fréquents.



Eres géologiques de formation et roches principalement rencontrées

QUATERNAIRE

Fz — Alluvions récents

TERTIAIRE

m2 — Miocène : Poudingues de Roquebrune

e-gF — Flysch noir, Grès d'Annot et flysch oligocène

em-s — Eocène : Marno-calcaires jaunâtres, calcaires nummulitique

SECONDAIRE

c-r / cm / n - c — Crétacé inférieur, moyen et supérieur : calcaires, calcaires marneux, marno-calcaires

lj — Jurassique supérieur : calcaires et calcaires dolomitiques

t-r — Trias supérieur : Marnes, gypse et cargneules du Keuper

Hydrographie et paysages

Deux bassins versants

Cet ensemble de paysage se découpe en deux bassins versants qui forment les deux unités de paysage : La Bévéra et les pentes de la baie de Menton.

Le réseau hydraulique de la Bévéra, un cours d'eau alpin aux caprices méditerranéens

La Bévéra, prend sa source sur les hauteurs du massif de l'Authion, à proximité du col de Raus, à une altitude avoisinant les 1 800 mètres. Née dans un environnement de pelouses alpines et de forêts de mélèzes, elle est alimentée par les eaux de fonte des neiges au printemps et par les pluies automnales, typiques du climat méditerranéen. Son régime, à la fois nival et pluvial, en fait un cours d'eau aux débits variables, tantôt paisible en été, tantôt tumultueux lors des épisodes orageux.

La Bévéra est connue pour ses crues soudaines et violentes, caractéristiques des rivières alpines soumises aux épisodes méditerranéens. Lors de pluies intenses, comme celles qui ont frappé la région en octobre 2020 lors de la tempête Alex, son débit peut décupler en quelques heures, transformant son lit en un torrent déchaîné. Ces crues, bien que moins médiatisées que celles de la Vésubie ou de la Roya, ont causé des dégâts significatifs : routes emportées, ponts endommagés, terrasses agricoles ravagées et maisons inondées, notamment dans les zones basses de la vallée.

Après avoir descendu les pentes abruptes de l'Authion et passer les gorges de Piaon, la Bévéra traverse la cuvette de Sospel, une dépression naturelle entourée de montagnes. Ici, son cours se ralentit et s'élargit, formant des méandres et des zones humides propices à une biodiversité riche. Les terrasses alluviales, fertiles et bien irriguées, ont longtemps été exploitées pour l'agriculture, notamment pour les cultures maraîchères et fruitières. Cependant, cette portion de la vallée reste vulnérable aux débordements, comme en témoignent les zones humides en aval de la ville.

La Bévéra achève son parcours en confluant avec la Roya, non loin de Breil-sur-Roya, après avoir traversé des gorges étroites et des zones boisées. Cette confluence, bien que moins spectaculaire que celle d'autres rivières alpines, joue un rôle hydrologique important : elle contribue à alimenter la Roya, déjà puissante, avant que celle-ci ne se jette dans la Méditerranée.



Eaux superficielles

- Principaux cours d'eau
- Canaux et conduites forcées
- Plans d'eau

Zones inondables

- Lit majeur

Limites hydrographiques

- Limite de bassin versant

Les fleuves côtiers oubliés de la baie de Menton

La baie de Menton est sillonnée par plusieurs fleuves côtiers (le Gorbio, le Borrigo, le Caréi et le Fossan) qui, bien que modestes en taille, jouent un rôle clé dans l'équilibre hydrologique et paysager de la région. Ces cours d'eau, typiques du littoral méditerranéen, sont caractérisés par un régime torrentiel, marqué par des débits très variables selon les saisons. Leur comportement, à la fois discret en période sèche et potentiellement dévastateur lors d'épisodes pluvieux intenses, en fait des acteurs majeurs des risques naturels locaux. Pourtant ils ont été le plus souvent « gommés » du paysage. Le Gorbio est un torrent, formant la frontière entre Menton et Roquebrune-Cap-Martin, de faible largeur et en eau toute l'année. La ripisylve est assez dégradée (développement de la canne de Provence et arbres coupés) dans sa partie nord et médiane, certainement en raison des crues et de la présence des habitations à proximité. Il se termine busé à l'approche de l'urbanisation, avant de se jeter dans la mer. Le Fossan est entièrement canalisé et traverse des zones bâties. Il disparaît sous l'urbanisation dans sa partie aval. Le Caréi et le cours d'eau le plus important. Historiquement des moulins bordaient la vallée pour la fabrique de l'huile d'olive. Sa ripisylve, lorsqu'elle existe est très dégradée. Passé la zone d'activités du Caréi, le cours d'eau entièrement busé et disparaît sous l'urbanisation. Le Borrigo a été busé sur une grande partie de son linéaire.



Des immeubles de grandes hauteurs occupent le fond de vallée du Caréi.



Pentes ravinées du Pescaïre depuis la route de Saint-Agnès

L'ensemble de la plaine littorale est en zone inondable, d'autant plus que c'est la partie la plus urbanisée avec un très faible taux de perméabilité des sols. Les risques d'inondation et de submersion marine y sont très forts. Les pentes urbanisées subissent aussi des risques de ruissellement importants d'autant plus que les constructions se densifient et que la végétation diminue.



Milieux naturels et paysages

Un étagement de la végétation de la montagne à la mer

Le bassin de la Bévéra et les pentes de la baie de Menton offrent une diversité écologique remarquable, où se côtoient des étages de végétation contrastés, façonnés par l'altitude, le climat et l'histoire humaine. De l'étage subalpin aux collines méditerranéennes, ces territoires abritent des écosystèmes variés.

L'étage subalpin : pelouses, landes et mélèzes du massif de l'Authion

En altitude, sur les flancs du massif de l'Authion, les paysages se parent de pelouses et de landes alpines, typiques des milieux froids et ventés. Ces espaces ouverts, parsemés de fleurs vivaces, abritent une faune adaptée aux conditions rudes : chamois, marmottes et une avifaune spécialisée (tétras lyre, pipits spioncelles). Les boisements clairsemés de mélèzes, arbres pionniers résistants au froid, ponctuent ces étendues, offrant des taches de verdure dans un environnement minéral. Ces milieux, souvent utilisés comme pâturages d'estive, sont aussi des réservoirs de biodiversité, où la lumière et les contrastes thermiques favorisent une flore rare et protégée.

L'étage montagnard : forêts de conifères et chênaies des fonds de vallée

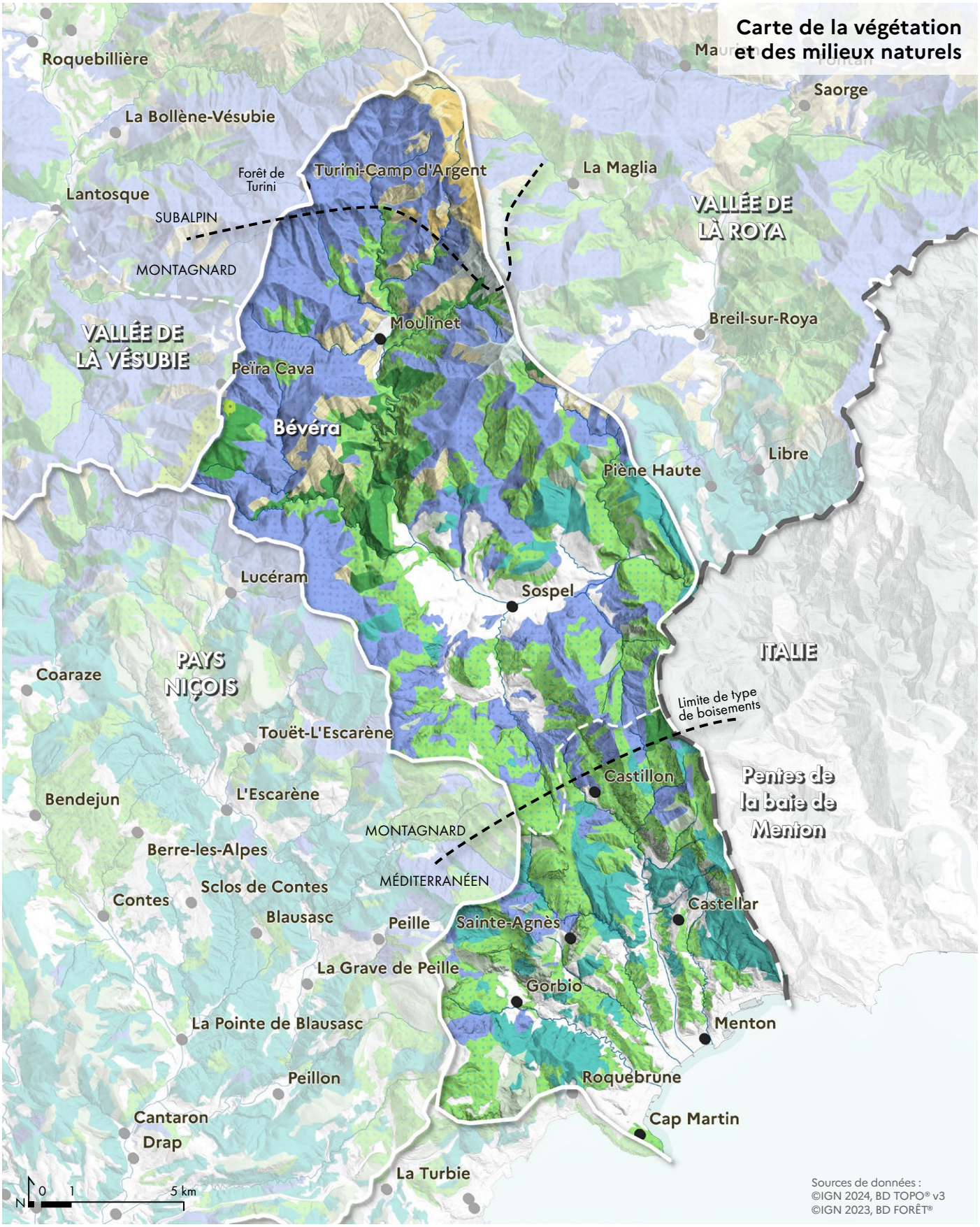
Plus bas, l'étage montagnard est dominé par des forêts de conifères : sapins, épicéas, pins sylvestres et pins noirs forment des peuplements denses, souvent en mélange, qui couvrent les versants et les crêtes. Ces forêts, fraîches et ombragées, abritent une faune discrète (cerfs, sangliers, écureuils) et une flore forestière (myrtilles, fougères). Dans les fonds de vallée et sur les versants les mieux exposés, des boisements de feuillus (principalement des chênes pubescents) apportent une touche de diversité. Ces chênaies, souvent mêlées à des érables ou des frênes, profitent de sols plus profonds et d'un microclimat plus doux, créant des écosystèmes riches et équilibrés.

Les gorges de Piaon, difficilement accessibles par endroits, sont un écosystème préservé, où la végétation méditerranéenne côtoie des espèces plus montagnardes, créant une biodiversité remarquable.

L'étage méditerranéen : pins d'Alep, chênes verts et garrigues des pentes Mentonnaises

En descendant vers la baie de Menton, le paysage change radicalement. Les pentes ensoleillées sont couvertes de forêts méditerranéennes, où dominent les pins d'Alep, résistants à la sécheresse, et les chênes verts, emblématiques de la garrigue. Ces boisements, souvent clairs et aromatiques, laissent place à des landes arbustives (romarin, thym, cistes) et à des oliveraies, cultivées depuis des siècles. Les garrigues, formations basses et buissonnantes, colonisent les sols pauvres et caillouteux, offrant un refuge à une faune typiquement méditerranéenne (lézards ocellés, cigales, oiseaux comme le bruant zizi).

Les oliviers, cultivés en terrasses, structurent le paysage et témoignent de l'influence humaine sur ces milieux.



Étage Subalpin

- Boisement lâche de mélèzes
- Pelouse et lande alpines

Étage montagnard

- Boisement de conifères (principalement Sapin-Epicéa, Pin sylvestre, Pin noir)
- Boisement de feuillus
- Grande formation pastorale et grande lande

Étage méditerranéen

- Boisement de conifères (Pin d'Alep, Pin maritime, Chêne liège)
- Boisement de feuillus (principalement Chêne vert, Chêne pubescent, Charme-houblon)
- Garrigue ou maquis

Fondements du grand ensemble de paysage

La forêt de Turini

La forêt de Turini, la plus importante et la plus riche du département, s'étale sur les pentes de l'Authion.

La forêt de Turini se distingue par ses peuplements variés, où dominent les sapins pectinés, les épicéas et les pins sylvestres, typiques des étages montagnards. Ces conifères, souvent imposants, forment des futaies denses qui abritent une faune discrète : cerfs, chevreuils, et une avifaune riche (mésanges, piverts, faucons pèlerins). Dans les zones moins pentues ou près des cours d'eau, des feuillus comme les hêtres ou les érables apportent une touche de diversité, créant des clairières lumineuses où prospèrent fougères et champignons. En automne, les couleurs dorées des mélèzes contrastent avec le vert persistant des résineux, offrant un spectacle visuel saisissant.

Cette forêt joue un rôle clé dans la régulation des eaux : ses sols, riches en humus, retiennent l'eau des pluies et de la fonte des neiges, alimentant les sources et torrents qui descendent vers les vallées. Elle constitue aussi un corridor biologique essentiel pour les espèces montagnardes, reliant les massifs du Mercantour aux collines niçoises.

Les ruisseaux qui la traversent, aux eaux claires et fraîches, abritent des truites fario et d'autres espèces aquatiques, témoignages de la qualité des milieux.

Elle fait partie du domaine privé de l'État et est située en grande partie dans le Parc national du Mercantour, ce qui lui confère un statut protecteur et une gestion encadrée par le régime forestier. Une petite partie de la forêt (notamment le secteur de Pra d'Alart) était autrefois une propriété privée, mais la majorité du massif relève aujourd'hui de la gestion publique. L'ONF applique une gestion durable, qui vise à concilier production de bois, préservation de la biodiversité, accueil du public et prévention des risques naturels. La forêt de Turini est gérée selon un plan d'aménagement forestier, qui définit les interventions sur 15 à 25 ans, en tenant compte des enjeux écologiques et paysagers du Parc national du Mercantour. Les actions menées incluent des coupes d'éclaircie, des travaux de régénération et la conservation d'arbres morts ou à haute valeur biologique (comme les arbres sénescents ou les gros bois), essentiels pour la biodiversité.

Le bord de mer très artificialisé de la baie de Menton

Le linéaire côtier de la baie de Menton, s'étendant de la frontière italienne jusqu'au cap Martin, est aujourd'hui artificialisé. Les plages, presque sans interruption, sont bordées de routes, d'immeubles, de ports et d'aménagements touristiques, ce qui a fortement réduit les espaces naturels originels. Pourtant, malgré cette urbanisation intense, quelques éléments de nature subsistent.

En dehors des plages aménagées, les fonds marins restent l'un des derniers refuges de biodiversité. Les herbiers de Posidonie, bien que fragilisés, persistent par endroits, notamment près des zones rocheuses moins accessibles. Ces herbiers, protégés, jouent un rôle écologique crucial en servant de nurserie pour les poissons et en fixant le dioxyde de carbone. Les falaises et rochers, comme ceux du cap Martin, abritent encore une faune et une flore adaptées aux embruns et à la sécheresse, comme les lichens, les coquillages ou les crabes. Ces milieux, bien que fragmentés, offrent un refuge pour une biodiversité spécifique. Les plages de galets, comme celle de Carnolès, conservent un caractère un peu plus sauvage, avec une végétation pionnière (crithmes, salicornes) sur les hauts de plage. Cependant, ces espaces restent limités et souvent soumis à la pression des activités humaines.



Parc de la plage de Fossan, un espace gagné sur la mer.

La ville de Menton intervient activement pour maintenir l'attractivité de ses plages, en particulier celle des Sablettes. Pour lutter contre l'érosion naturelle et les pertes de sable causées par les tempêtes et les courants, la ville procède à des apports de sable réguliers, généralement tous les 2 à 5 ans. Ce sable, prélevé en mer ou dans des carrières terrestres, fait l'objet de contrôles environnementaux pour limiter son impact sur les écosystèmes marins. Les plages sont également nettoyées mécaniquement, surtout après l'hiver, pour éliminer les algues et les déchets. Bien que nécessaire pour le confort des usagers, cette pratique peut perturber les écosystèmes locaux, comme les nids de graviers utilisés par certains oiseaux.

Malgré ces efforts, l'artificialisation du front de mer et la forte fréquentation estivale rendent complexe la préservation des espaces naturels. Les projets d'aménagement récents, comme la requalification des ports ou des digues, intègrent désormais des mesures écologiques, telles que la réhabilitation des fonds marins ou la création de récifs artificiels. Cependant, le défi reste entier pour concilier tourisme, urbanisation et protection du littoral.

Agriculture et paysages

Trois secteurs agricoles façonnés par l'altitude et le climat

Les versants de la Bévéra et les pentes de la baie de Menton offrent un paysage agricole diversifié, façonné par l'altitude et le climat. De l'élevage pastoral des sommets aux cultures méditerranéennes des terrasses ensoleillées, chaque secteur révèle une adaptation des hommes à leur environnement.

Le secteur de montagne : pastoralisme et élevage sur les versants de l'Authion

Autour de Moulinet et sur les flancs sud du massif de l'Authion, l'agriculture est avant tout pastorale. Les pâturages d'altitude, situés entre 1 000 et 2 000 mètres, accueillent chaque été des troupeaux de brebis, chèvres et vaches, profitant des herbes aromatiques et des pelouses alpines. Ce pastoralisme, souvent transhumant, permet de produire des fromages d'alpage, des viandes d'herbages et du lait, tout en entretenant des milieux ouverts essentiels à la biodiversité. Les bergers perpétuent des pratiques ancestrales, tout en s'adaptant aux contraintes climatiques et à la présence des prédateurs (loups, lynx). Les alpages, avec leurs cabanes en pierre et leurs clôtures en bois, sont aussi des lieux de vie estivale, où se transmettent des savoir-faire uniques, comme la fabrication du fromage de brebis ou la tonte des moutons. En hiver, les animaux redescendent vers les vallées ou les piémonts, où les foins et les réserves fourragères assurent leur alimentation.

La cuvette de Sospel : l'art des cultures en terrasses et l'olivier roi

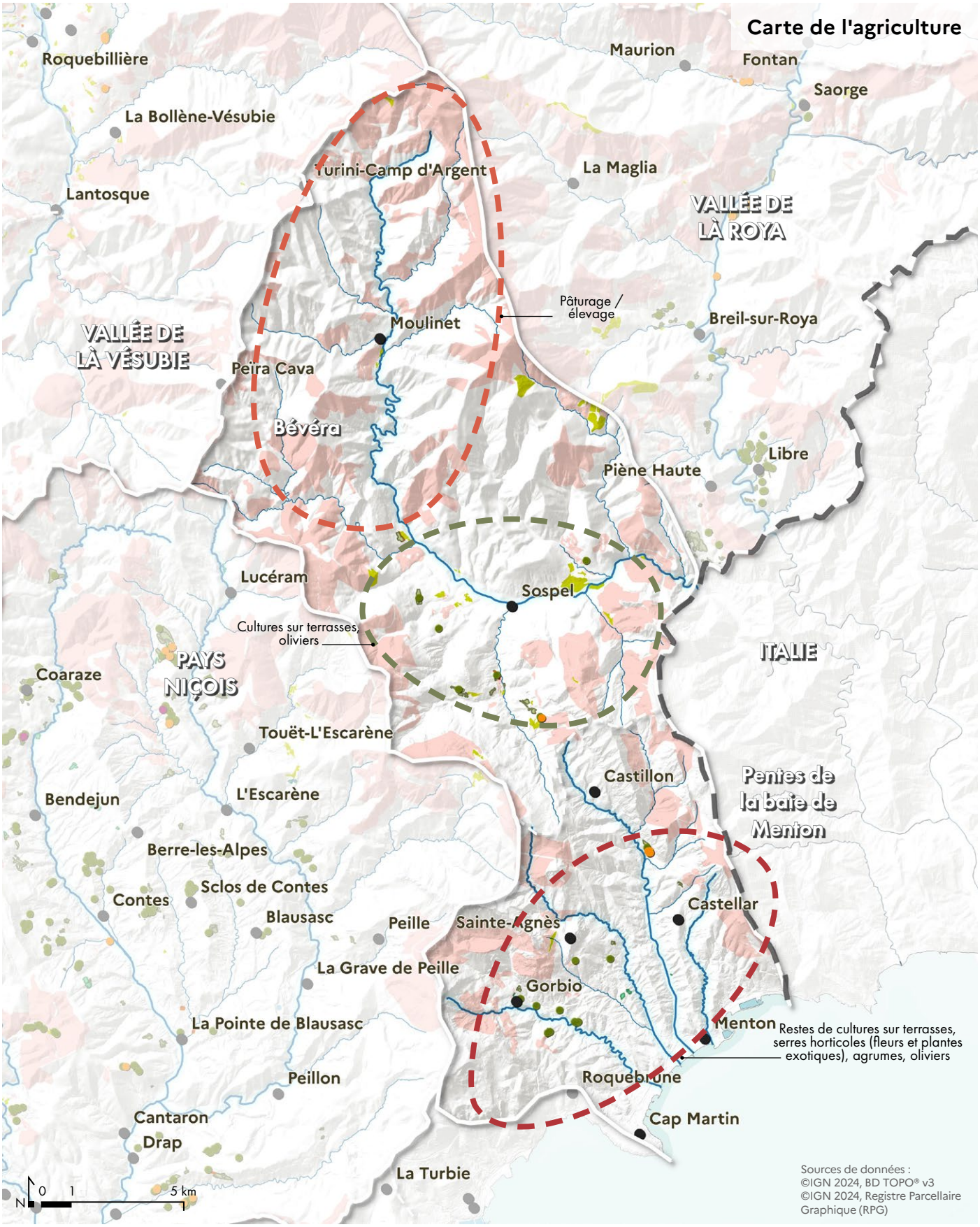
Dans la cuvette de Sospel, protégée des vents par les montagnes environnantes, les cultures en terrasses dessinent un paysage emblématique. Ici, l'olivier domine, avec des variétés locales comme la Cailletier, dont les fruits donnent une huile d'olive AOP de Nice. Ces oliveraies, souvent centenaires, sont entretenues avec soin, et leur récolte, encore partiellement manuelle, rythme la vie des villages à l'automne. Aux côtés des oliviers, on trouve aussi des vergers (figuiers, amandiers, cerisiers) et des jardins maraîchers, où poussent aubergines, courgettes et tomates anciennes. Les murets de pierre sèche, qui soutiennent les terrasses, témoignent d'un travail titanesque pour domestiquer des pentes parfois abruptes. L'irrigation, assurée par des canaux traditionnels (les "béals"), permet de cultiver malgré la sécheresse estivale.



Des terrasses agricoles gagnées par l'urbanisation, Sospel.

Les pentes de la baie de Menton : agrumes, serres horticoles et oliviers face à la mer

Plus au sud, sur les pentes ensoleillées de la baie de Menton, l'agriculture prend des couleurs méditerranéennes. Les terrasses y sont consacrées à des cultures haut de gamme : le Citron de Menton, IGP depuis 2015, est le fleuron de ce terroir. Ses vergers, abrités des vents par des murs de pierre et des filets brise-vent, produisent des fruits doux et parfumés, célébrés chaque année lors de la Fête du Citron. La culture du citron remonte au 15e siècle et a connu son âge d'or du 18e jusqu'au milieu du 19e. La culture a été abandonnée de la fin du 19e jusque dans les années 1980. L'obtention de l'IGP Citron de Menton a accéléré la renaissance de la filière. À côté des agrumes, les serres horticoles prospèrent, abritant des fleurs coupées (roses, géraniums) et des plantes exotiques (orchidées, bougainvilliers), destinées aux marchés français et internationaux. Les oliviers complètent ce tableau, leurs feuilles argentées contrastant avec le bleu de la Méditerranée. Malgré la pression foncière et le tourisme, certains agriculteurs perpétuent ces cultures, en misant sur la qualité et la valorisation des labels.



Maraîchage et horticulture

- Légumes et horticulture

Arboriculture

- Oliveraies
- Vergers, fruits à coque

Élevage

- Estives
- Prairies et fourrage



Des terrasses agricoles en voie d'abandon.

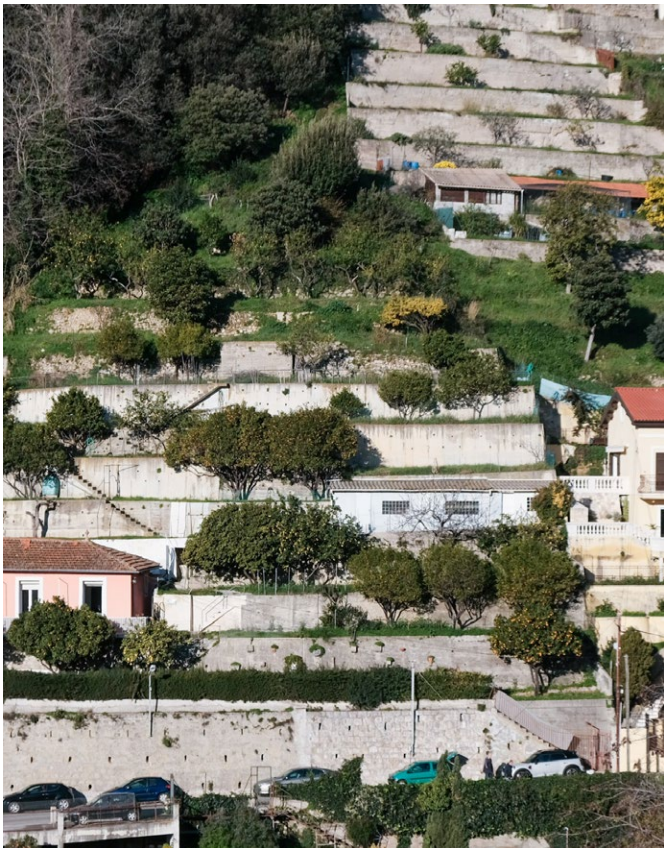
Le climat exceptionnel de la baie de Menton

La baie de Menton bénéficie d'un climat unique en France, souvent qualifié de microclimat méditerranéen subtropical. Protégée par les massifs alpins au nord et ouverte sur la Méditerranée au sud, cette micro-région jouit de conditions climatiques particulièrement douces, idéales pour la culture des agrumes et des plantes exotiques. Avec plus de 2 700 heures d'ensoleillement par an, Menton est l'une des villes les plus ensoleillées de France. Les hivers y sont exceptionnellement doux, grâce à l'influence de la mer et à la protection des montagnes, qui limitent les vents froids et les gelées. Les températures hivernales descendent rarement en dessous de 5°C, ce qui permet aux citronniers, orangers et mandariniers de prospérer sans protection particulière, contrairement à d'autres régions méditerranéennes où les gelées sont plus fréquentes.

Les étés sont chauds, mais la brise marine et l'humidité relative élevée atténuent les pics de chaleur, créant un environnement idéal pour les plantes exotiques (bougainvilliers, hibiscus, palmiers). Les nuits fraîches en altitude et la proximité de la mer favorisent également une maturation lente et aromatique des agrumes, comme le célèbre Citron de Menton IGP, réputé pour sa douceur et son parfum.

Les pluies, bien que parfois intenses en automne (épisodes méditerranéens), restent modérées et bien réparties sur l'année, évitant ainsi la sécheresse estivale trop prolongée. Cette humidité relative constante permet aux serres horticoles de cultiver des fleurs et plantes tropicales sans irrigation excessive, tout en limitant les stress hydriques pour les agrumes.

Comme pour Nice, le climat exceptionnel explique aussi la présence de bâtisses somptueuses et de jardins d'agréments et d'acclimatation exceptionnels. La baie de Menton accueille plusieurs jardins remarquables, comme les serres de la Madonne ou le jardin botanique de Val Rahmeh du muséum national d'histoire naturelle.





Des cultures sur terrasses d'agrumes sur les pentes de Menton.

La pression foncière sur les terres agricoles de Menton

Sur les pentes ensoleillées de Menton, les terrasses agricoles, sculptées depuis des siècles pour cultiver oliviers, agrumes et plantes exotiques, subissent une pression foncière croissante. L'attractivité du littoral, le développement urbain et la spéculation immobilière ont déjà morcelé le patrimoine agricole et continuent d'impacter ces derniers espaces agricoles uniques, pourtant essentiels à l'identité et à l'économie locale.

Les terrasses, souvent situées à proximité des zones urbanisées ou des axes routiers, restent convoitées pour leur vue imprenable sur la Méditerranée. Pourtant, ces espaces, difficiles à mécaniser et coûteux à entretenir, sont le socle d'une agriculture méditerranéenne d'exception, comme celle du Citron de Menton IGP ou des oliviers centenaires.

La rareté des terrains plats sur le littoral accentue cette pression. Les murets de pierre sèche, qui structurent ces terrasses, sont parfois remplacés par des murs en béton, ce qui peut fragiliser les sols et augmenter les risques d'érosion ou de glissements de terrain.

Le recul des terrasses agricoles constitue un enjeu qui dépasse la seule question de la production. Héritage de pratiques agricoles adaptées au relief méditerranéen, elles participent toujours à l'identité paysagère des vallées, au maintien de certaines cultures traditionnelles et à la diversité des milieux.



D'anciennes terrasses agricoles colonisées par l'urbanisation

Urbanisation et paysages

Une implantation liée au relief

L'implantation des villages entre la vallée de la Bévéra et les pentes de la baie de Menton reflète une logique à la fois stratégique et naturelle, façonnée par le relief, les ressources en eau et les besoins de protection.

Chaque habitat, qu'il soit perché sur un éperon rocheux, lové dans une cuvette ou étagé le long des collines, raconte une histoire d'adaptation à un environnement à la fois généreux et contraignant.

Moulinet : un village de montagne ancré dans la vallée de la Bévéra

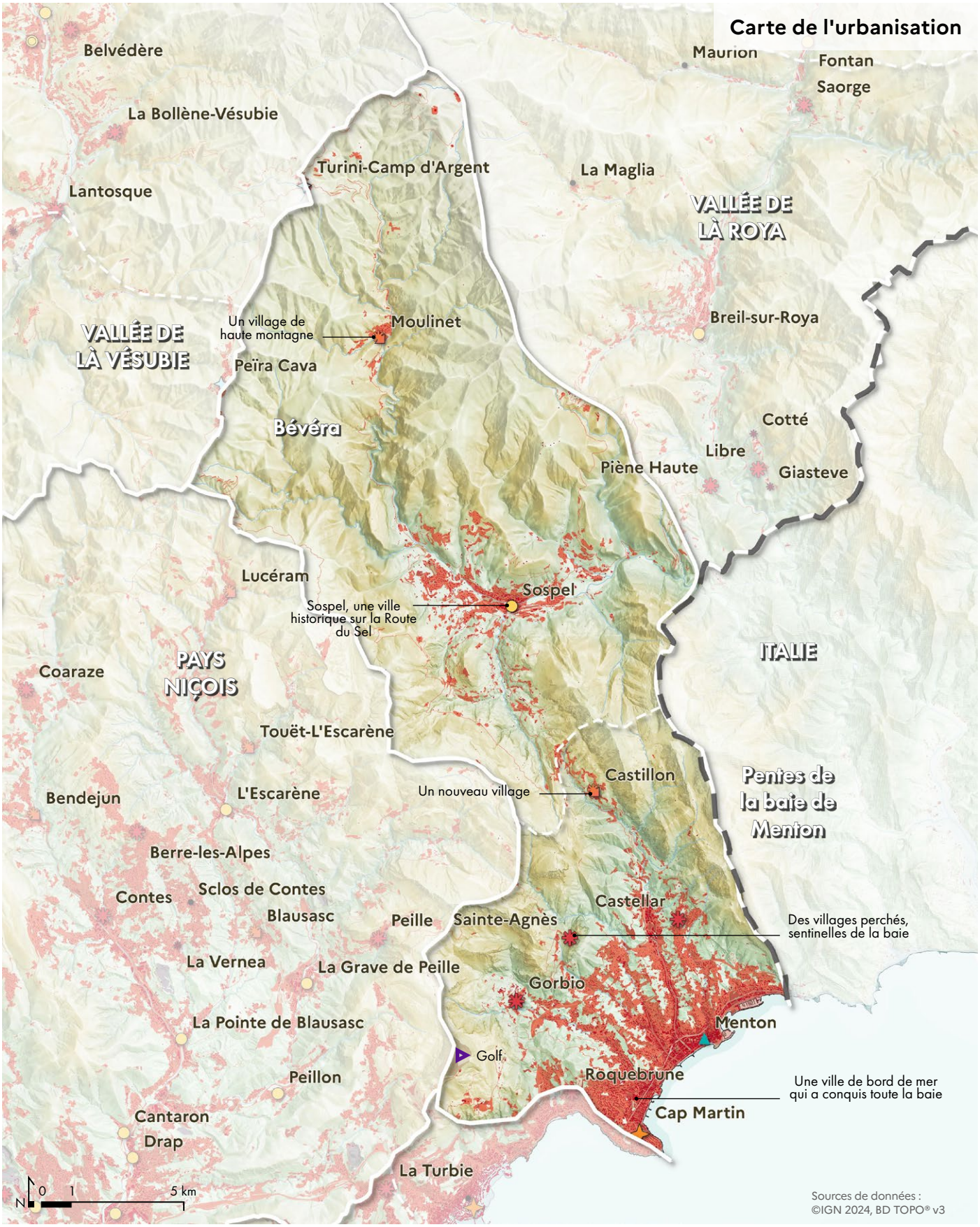
Niché au cœur de la haute vallée de la Bévéra, Moulinet s'est développé dans un site étroit et encadré par les montagnes, là où la rivière offre une ressource en eau constante. Le village s'étire au-dessus du cours d'eau, profitant de pentes suffisamment douces pour accueillir habitations, jardins et cultures. Son implantation, à la fois protégée des crues par sa position légèrement surélevée et abritée des vents par les reliefs environnants, en fait un lieu de vie typique des vallées alpines. Les maisons, souvent en pierre, hautes et carrées, sont serrées les unes contre les autres, reflétant une architecture adaptée aux hivers rigoureux et aux ressources limitées. À l'écart et perchée au-dessus des gorges de Piaon, où s'engouffre la Bévéra, la chapelle romane Notre-Dame de la Menour, site classé, est desservie par un escalier monumental.

Sospel : une ville-carrefour dans une cuvette naturelle

Sospel occupe une position centrale dans une cuvette entourée de montagnes, un site qui en a fait, dès le Moyen Âge, un carrefour stratégique entre la mer et les Alpes. Le bourg s'est développé autour d'un bassin alluvial fertile, où la Bévéra et ses affluents permettent une agriculture diversifiée (oliviers, vergers, maraîchage). Son centre historique, aux ruelles étroites et aux maisons aux façades peintes et colorées, - décors en trompe-l'œil, et pierres sculptées - témoigne d'un passé commercial et artisanal florissant. La prospérité de Sospel coïncide avec les grandes heures de la route du sel entre Nice et Cunéo : par le péage du Pont Vieux (XIIIe siècle), passaient des milliers de mulets. La ville, protégée des vents par les reliefs, bénéficie d'un microclimat doux, favorable tant à l'agriculture qu'à la vie quotidienne.



La cuvette de Sospel.



Typologie d'implantation des villes et villages

- Village de plaine ou de vallée
- Village perché
- Village étagé sur versant
- Port
- Station balnéaire

Zones artificialisées

- Agglomération
- Golf

Fondements du grand ensemble de paysage

Les villages perchés : Gorbio, Sainte-Agnès et Castellar, sentinelles sur les crêtes

Sur les pentes escarpées qui dominent la baie de Menton, les villages de Gorbio, Sainte-Agnès, et Castellar incarnent l'archétype du village perché. Construits sur des éperons rocheux ou des crêtes, ils offrent une vue imprenable sur la Méditerranée tout en se protégeant des invasions. Leurs ruelles étroites, leurs maisons de pierre empilées et leurs remparts naturels (falaises, murs de soutènement) révèlent une logique défensive héritée du Moyen Âge.

Gorbio, accroché sur un éperon rocheux, domine la vallée du Gorbio et la mer. Ses terrasses agricoles, en contrebas, illustrent l'ingéniosité des habitants pour cultiver sur des pentes abruptes. Mais les extensions d'urbanisation gagnent peu à peu ces terrasses, rejoignant l'urbanisation du vallon du Gorbio.

Sainte-Agnès, installé sur une ligne de crête, est perché à plus de 800 mètres d'altitude, offrant un panorama grandiose sur la baie de Menton et sur la montagne. Son site, difficile d'accès, en a fait un refuge historique.

Castellar, plus discret, est niché sur une avancée rocheuse, ses maisons serrées formant un ensemble compact et protecteur. Il domine la ville de Menton mais les extensions récentes d'urbanisation de Menton et de Castellar se sont rejointes formant une seule agglomération. La silhouette perchée de Castellar s'en trouve amoindrie.



Sainte-Agnès, un village perché et difficile d'accès.

Menton : une ville littorale entre mer et montagne

À l'embouchure des vallées, Menton s'étale en amphithéâtre entre la mer et les premières pentes des massifs montagneux. Son site côtier, ouvert sur la Méditerranée, a favorisé son développement comme ville portuaire et touristique. Le centre historique, avec ses maisons aux façades pastel et ses ruelles ombragées, s'est construit entouré de jardins d'agrumes et de plantation d'oliviers, aujourd'hui en partie urbanisés. Durant le XXe siècle, la ville connait une croissance rapide, conquérant l'ensemble du linéaire côtier de la baie, rejoignant l'urbanisation de Roquebrune Cap Martin. Au début du XXe siècle, le nombre de maisons s'accroît à Menton de 60 %. Menton est transformée par la création de boulevards et de promenades (la Promenade du Midi). Les fonds de vallons où passent les routes sont densément construits tandis que les pentes sont peu à peu gagnées par une urbanisation diffuse de maisons individuelles. Les quartiers ruraux disparaissent : olivettes, vignes ou jardins d'orangers cèdent la place à des villas, des immeubles ou des hôtels. Les terrasses plantées de citronniers et d'oliviers qui perdurent, rappellent encore l'importance agricole passée, même si la pression foncière y est très forte.



Menton depuis le parc de la plage de Fossan, une succession de plans : le littoral, la vielle ville, les collines, la montagne.

Routes et paysages

Un territoire de liaison

Sospel, un carrefour routier historique

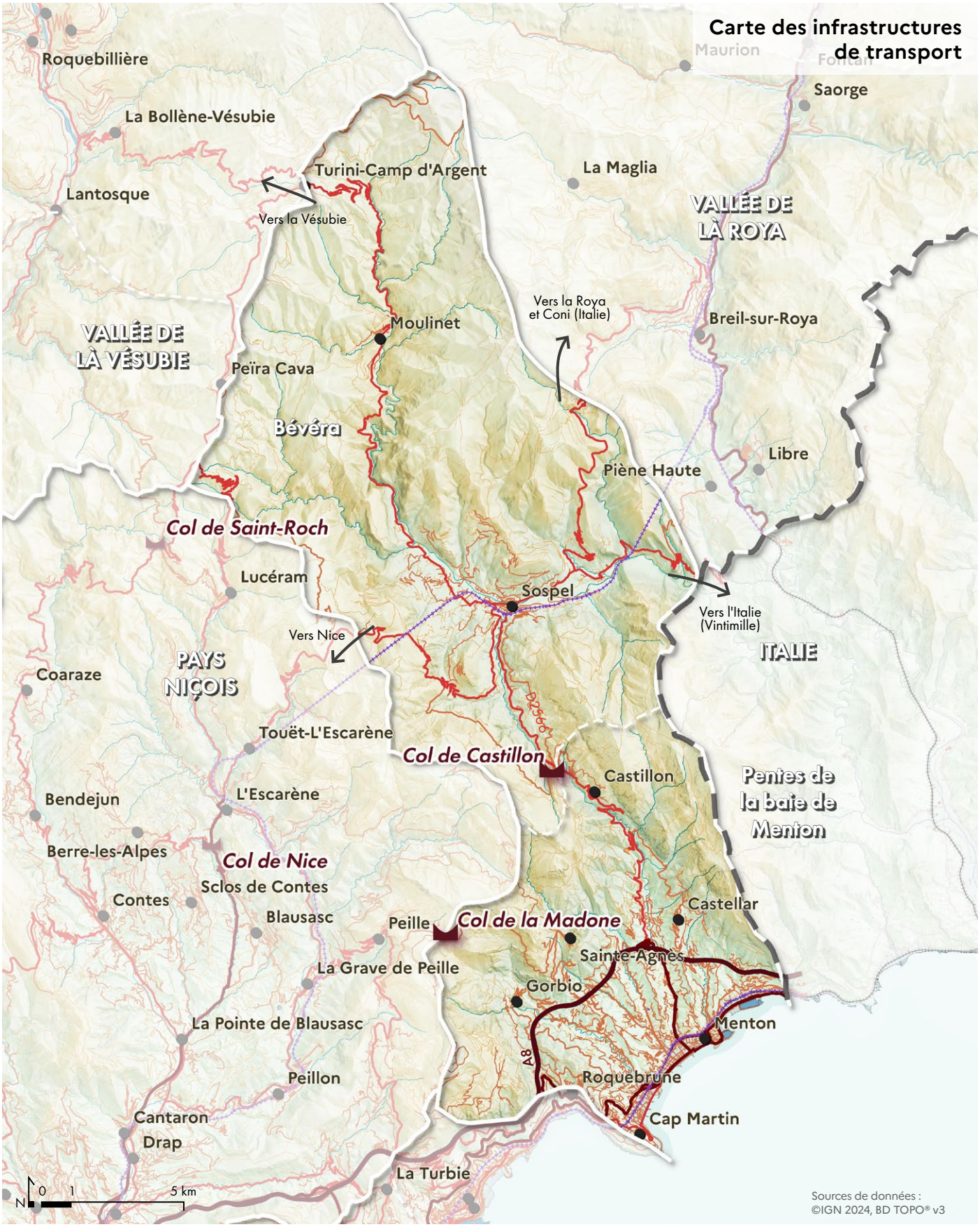
Au cœur de ce réseau, Sospel se dresse comme un carrefour stratégique depuis des siècles. La ville était autrefois un passage obligé pour les marchands et les voyageurs empruntant la route du Sel, qui reliait Nice à Cunéo en Italie. Cette voie, utilisée dès le Moyen Âge, permettait le transport du sel, des épices et d'autres marchandises précieuses à travers les Alpes. Aujourd'hui, cette route, bien que modernisée, conserve son tracé pittoresque, serpentant entre les montagnes et les vallées, et reste un témoin de l'histoire commerciale de la région.

Le tramway Menton-Sospel et son viaduc du Caramel

Un autre vestige marquant de cette époque est l'ancien tramway Menton-Sospel, construit au début du XXe siècle pour désenclaver la vallée. Son viaduc Caramel, un ouvrage d'art impressionnant, forme une boucle suspendue au-dessus du vide, grimpant les pentes abruptes de Castillon. Ce viaduc, aujourd'hui classé monument historique, est un symbole du génie industriel de l'époque et offre un panorama vertigineux sur les collines environnantes. Bien que le tramway ait cessé de fonctionner dans les années 1930, il reste un témoin émouvant de l'ingéniosité humaine pour surmonter les contraintes du relief.

Les petites routes d'accès aux villages perchés

Les pentes de Menton sont également parcourues par de nombreuses petites routes, souvent étroites et sinueuses, qui grimpent vers les villages perchés comme Gorbio, Sainte-Agnès ou Castillon. Ces itinéraires, aux lacets serrés et aux panoramas à couper le souffle, invitent à la découverte de paysages préservés. Chaque virage révèle un nouveau point de vue : des oliveraies en terrasses, des falaises calcaires ou des vues imprenables sur la Méditerranée. Ces routes, bien que parfois difficiles d'accès, sont des joyaux pour les amateurs de randonnée, de cyclisme ou de balades en voiture.



Train

Ligne ferroviaire

Routes

Autoroute

Routes principales

Routes importantes

Routes secondaires

Chemins et sentiers

Chemins agricoles

Sentiers piétons

L'autoroute A8 et ses viaducs vertigineux

À l'opposé de ces chemins bucoliques, l'autoroute A8, qui traverse la région, incarne la modernité et l'ingénierie contemporaine. Ses viaducs audacieux, comme celui de la Pénétrante de Menton ou celui de Roquebrune, surplombent les vallées descendant vers la mer, offrant aux automobilistes des vues spectaculaires, mais aussi un rappel de la fragilité des équilibres entre développement et préservation des paysages. Ces ouvrages, bien que pratiques pour relier rapidement Nice à l'Italie, contrastent avec le caractère intimiste des routes de montagne.

Le bord de mer, un itinéraire à connotation routière

Enfin, le littoral Mentonnais est marqué par une route côtière très fréquentée, où se côtoient la route RD6002 et la promenade du Soleil, bordée de palmiers et d'immeubles. De la frontière italienne au centre-ville, la voie large de 4 voies donne un caractère très routier à ce bord de mer, d'autant que s'y ajoutent des stationnements linéaires et le port de plaisance. Au-delà, jusqu'au Cap-Martin, le quai se rétrécit à deux voies, mais son caractère routier reste le même tant la circulation est dense. Les promenades et pistes cyclable aménagées ne suffisent pas à apaiser les flux routiers. Ce bord de mer, bien que très routier, reste un lieu de vie animé.



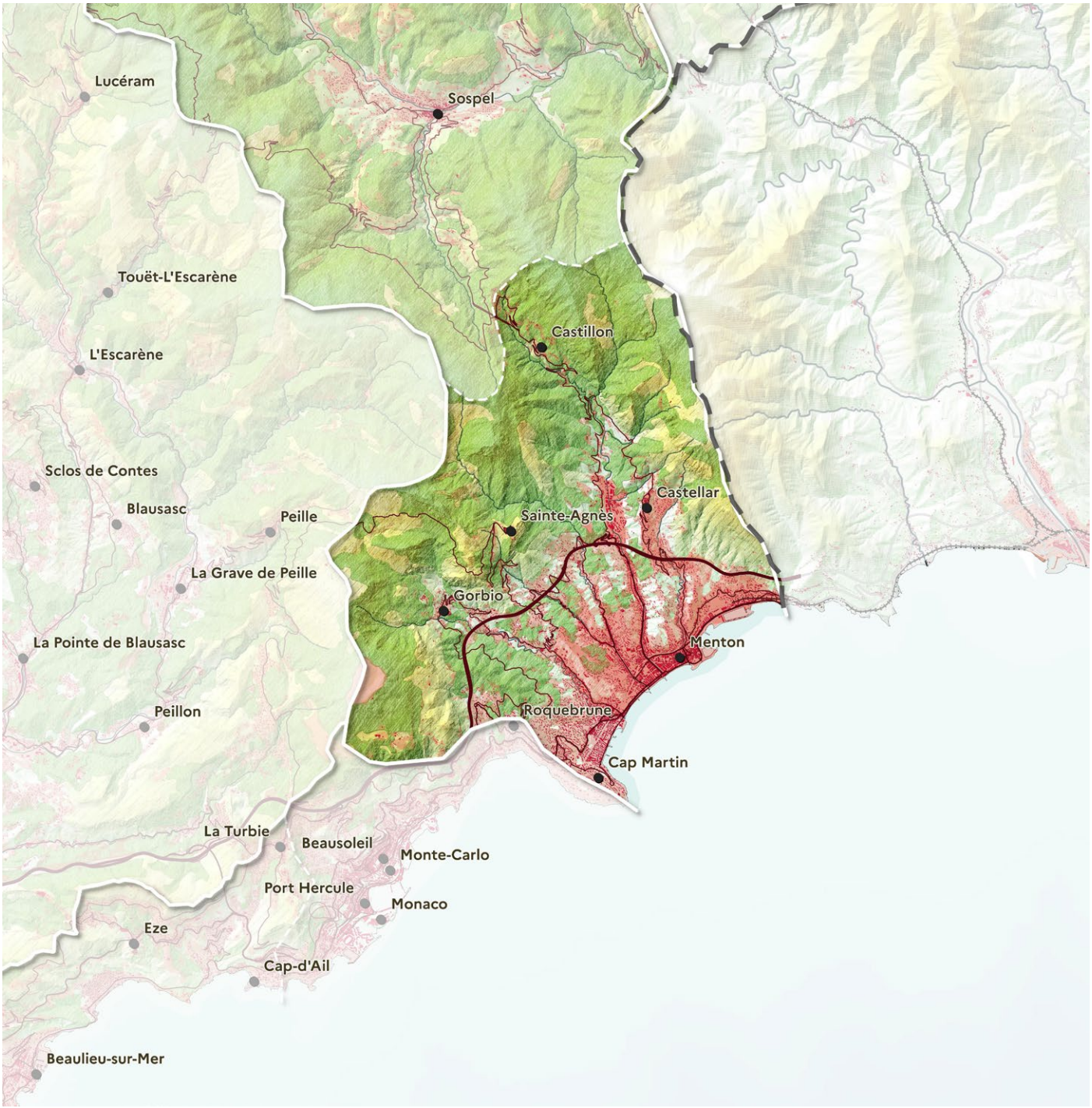
Le bord de mer entre Menton et Cap Martin présente un caractère routier (trottoirs étroits, voirie élargie, stationnement omniprésent).



Traversée de l'A8 du ruisseau de Pescaïre en ouvrage spectaculaire

Unité de paysage n°10.1

Les pentes de la baie de Menton



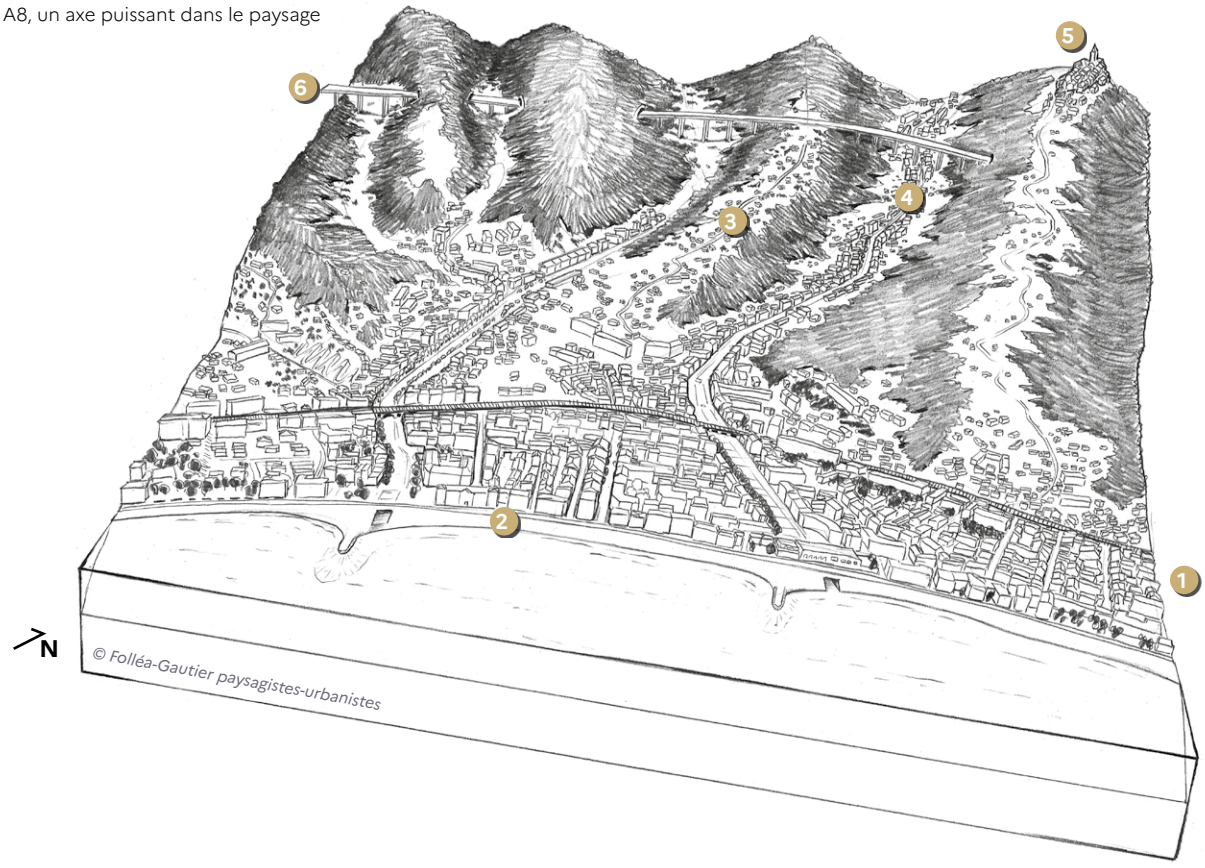
Communes concernées :
Castellar, Castillon, Gorbio, Menton, Roquebrune-Cap-Martin, Sainte-Agnès

Commune partiellement concernée :
Peille

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Une grande baie entre ville et montagne
2. Un front de mer urbain
3. Des chemins de crête depuis lesquels l'urbanisation se développe et offre de remarquables vues
4. Des fonds de vallées urbanisés et des cours d'eau parfois recouverts
5. Des villages perchés en vigie sur la baie
6. L'autoroute A8, un axe puissant dans le paysage



Les pentes de la baie de Menton s'organisent en un grand amphithéâtre encadré par des sommets dépassant les 1000 m d'altitude, découpé en une succession de vallons nord-sud. Les villes de Menton et de Roquebrune-Cap-Martin occupent aujourd'hui l'intégralité du linéaire côtier et débordent sur les collines proches, tandis que les villages perchés de Sainte-Agnès, Gorbio et Castellar, accrochés aux crêtes, se positionnent en vigie autour de la baie. Partout, une végétation méditerranéenne dense (pins, oliviers, garrigue) recouvre les versants, masquant l'effacement progressif des paysages agricoles d'autrefois.

Les voies de communication (routes, sentiers) épousent les cours d'eau ou les lignes de crête, tandis que l'autoroute A8 traverse les vallons d'est en ouest, alternant ponts spectaculaires et tunnels. Les limites de cette unité paysagère restent marquées : à l'est, la frontière italienne suit la ligne de crête nord-sud du Cuore à la Cime de la Giraude, passant par le Gramondo (1378 m) ; à l'ouest, la séparation avec le bassin des Paillons (vers Nice) est tracée par une autre ligne de crête ; au nord, l'unité s'arrête naturellement au col de Castillon, où démarre le bassin versant de la Bévera.

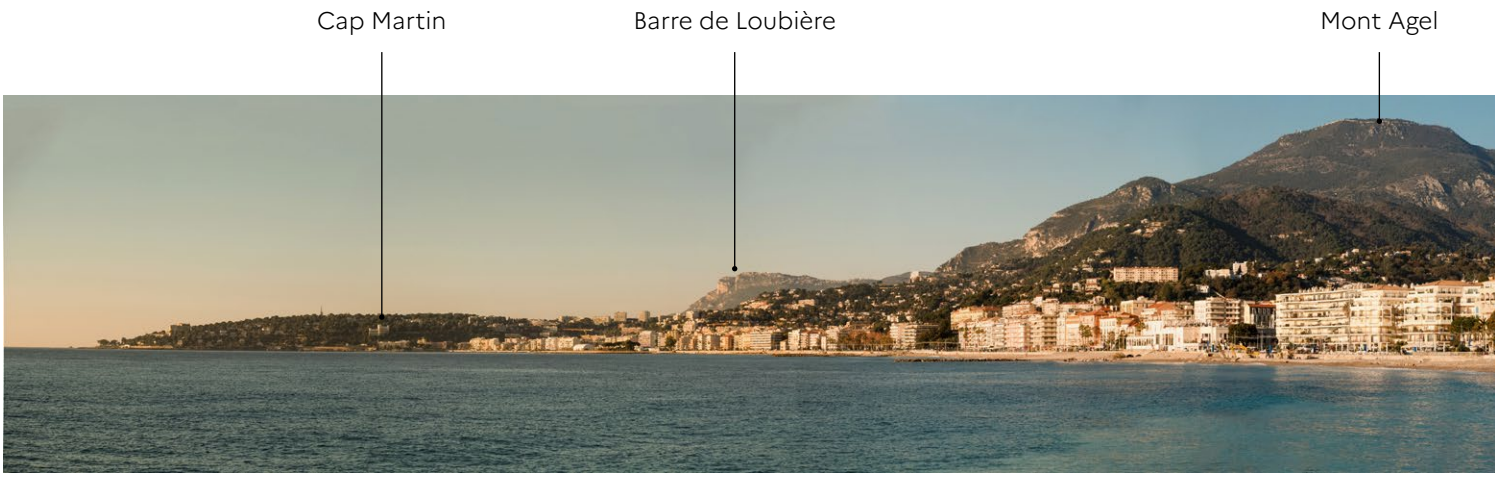
Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères des pentes de la baie de Menton portent sur :

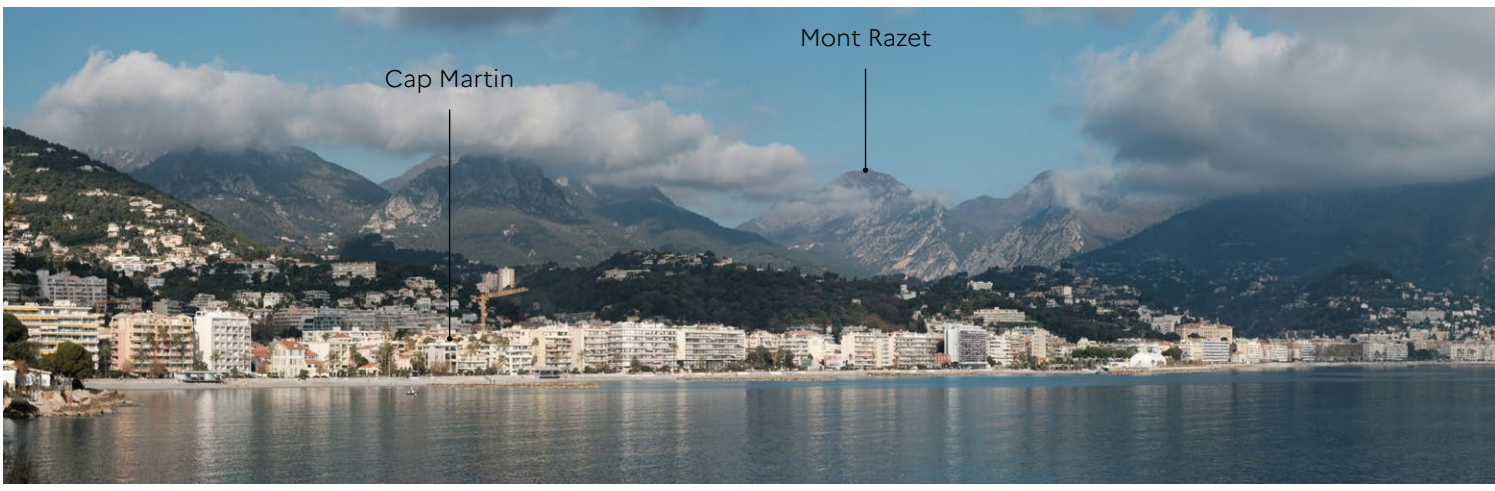
- *Une grande baie entre ville et montagne*
- *Des vallons court et étroits*
- *Une végétation luxuriante en toute saison*
- *Un équilibre entre densité urbaine et densité végétale*
- *Des villages perchés en vigie sur la Méditerranée et la baie de Menton*
- *Une inspiration italienne dans le patrimoine architectural et urbain*
- *Le viaduc du Caramel et l'ancienne ligne de tramway*

Une grande baie entre ville et montagne

La ville se love au cœur d'un amphithéâtre cerné par les montagnes et séquencé par les plusieurs fleuves côtiers. Entre le Cap Martin et la vieille ville de Menton, une grande baie de 3km se déploie et offre un paysage où la montagne et la mer se répondent.



Baie de Menton vu depuis la plage de Fossan.



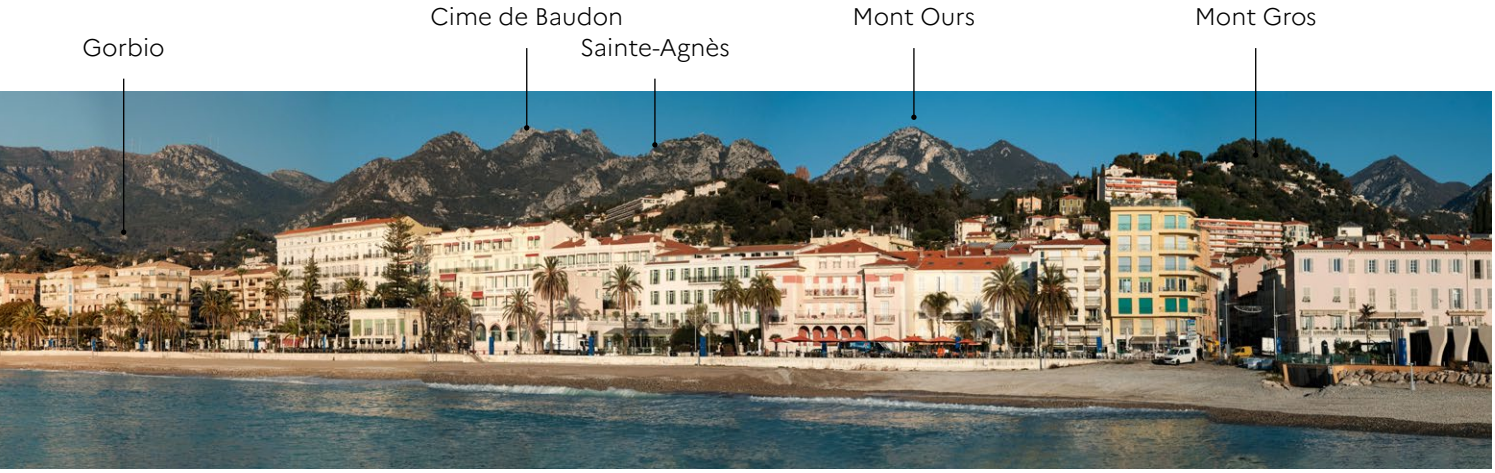
Baie de Menton vu depuis le Cap Martin.

Des vallons court et étroits

Le socle morphologique très effilé des collines dessine des lignes de crêtes nord-sud, séparées entre elles par de profonds vallons qui s'enfoncent profondément dans l'intérieur des terres. Si une partie d'entre eux sont très construits, leur extrémité conserve des paysages de nature sauvage où la biodiversité reste très riche.



Vallon du Fossan depuis la D24.

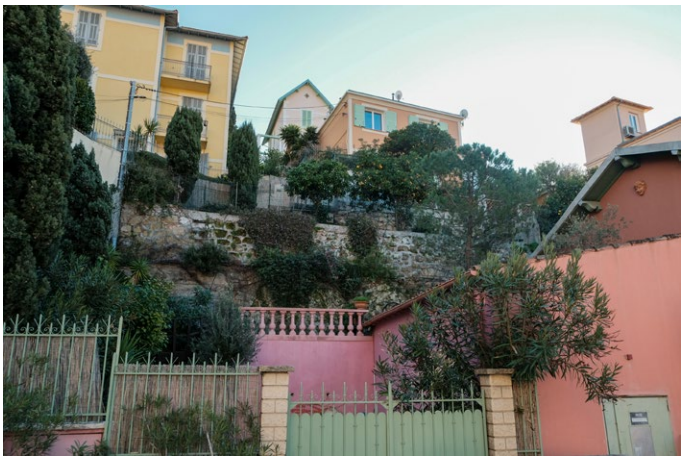




Une végétation luxuriante en toute saison

Les collines de Menton bénéficient d'un micro-climat climat chaud et humide qui favorise le développement d'une flore méditerranéenne généreuse et puissante en toutes saisons.








Le végétal est présent partout : dans les ruelles étroites, les jardins privés, les parcs publics, les alignements, les crêtes, sur les façades, etc.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Un équilibre entre densité urbaine et densité végétale

La ville de Menton a su renforcer la flore existante dans ses jardins, et préserver les pentes fortes boisées ou agricoles, composant un équilibre entre végétation et urbanisation.

La forte proportion de végétation par rapport au bâti offre un équilibre bienvenu dans le paysage.





Silhouettes végétales animées par des bosquets et arbres isolés.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Des villages perchés en vigie sur la Méditerranée et la baie de Menton

Les bourgs de Castellar, Sainte-Agnès et Gorbio, perchés sur des éperons rocheux à environ 4km du littoral offrent des vues spectaculaires sur la baie de Menton et abritent un patrimoine bâti très riche.



Castellar en vigie sur la baie de Menton.



Saint-Agnès accroché aux versants abrupts.



Point de vue depuis Saint-Agnès sur la mer Méditerannée.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

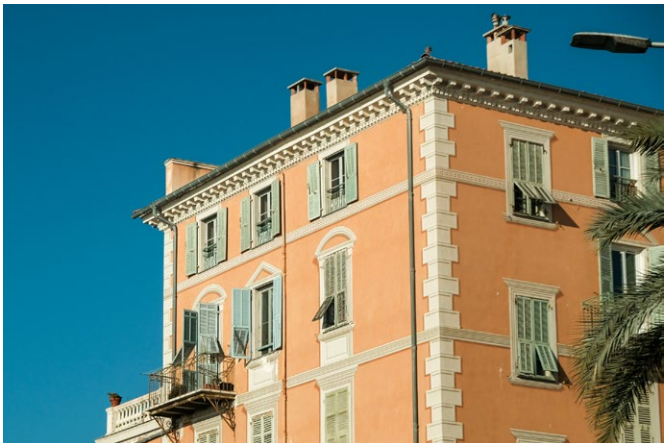


Gorbio, village perché en proue sur la baie de Menton et la mer Méditerranée.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Une inspiration italienne dans le patrimoine architectural et urbain

Le patrimoine bâti du pays de Menton porte l'empreinte d'une histoire partagée entre la France et l'Italie, où l'architecture méditerranéenne se mêle aux influences liguriennes. Les villages perchés, comme Gorbio ou Sainte-Agnès, présentent des ruelles étroites bordées de maisons aux façades colorées, aux volets pastel et aux arcades en pierre. Les églises baroques, les places ombragées de platanes et les escaliers monumentaux comme ceux que l'on rencontre à Menton, témoignent également d'un patrimoine bâti remarquable étroitement lié à l'Italie. Ce patrimoine se développe avec une rare délicatesse dans les sols en pierre (calade, pavage, dallage).



Façades peintes et richement décorées à Menton



Remarquable calade de galets sur la place de la Conception, entre la Basilique Saint-Michel Archange de Menton et la rampe Saint-Michel

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage









Un patrimoine bâti très diversifié et puissant. Les couleurs et la finesse des décorations montrent l'influence italienne dans l'architecture.

Le viaduc du Caramel et l’ancienne ligne de tramway

L’ancienne ligne de tramway Menton-Sospel serpentait à travers les pentes escarpées de l’arrière-pays Mentonnais, défiant le relief grâce à des ouvrages d’art spectaculaires. Parmi eux, le viaduc du Caramel, joyau d’ingénierie, s’enroule en une boucle vertigineuse au-dessus des gorges. Les murs de soutènement en pierre, les tunnels étroits et les ponts métalliques, aujourd’hui envahis par la végétation, témoignent encore de cette épopée ferroviaire. Bien que le tramway ait cessé de fonctionner dans les années 1930, ses vestiges (viaduc classé, anciennes stations et tracés sinueux) témoignent d’un patrimoine remarquable.



Viaduc du Caramel, un ouvrage monumental de la linge de tramway, aujourd'hui à l'abandon. ©Vincent Jacques

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

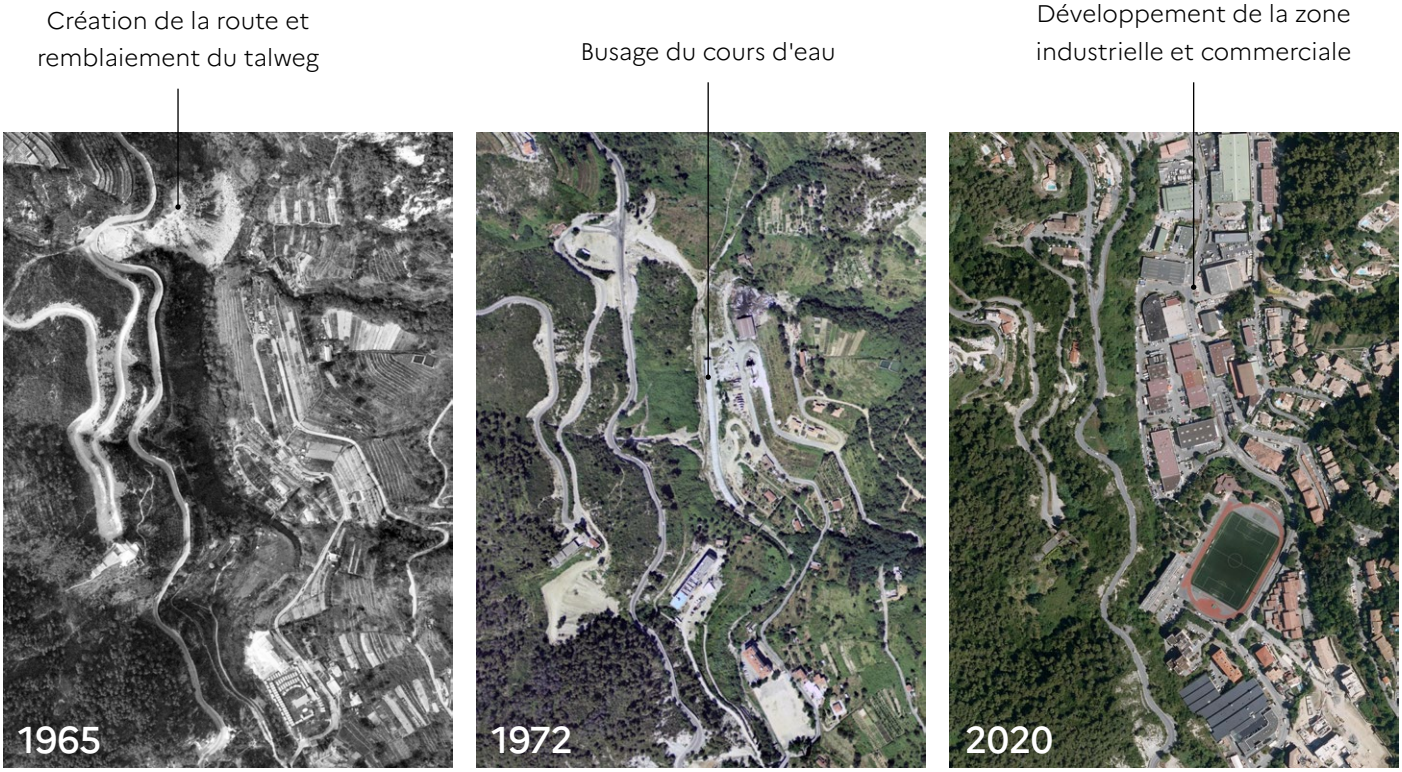
Les principales dynamiques d'évolution des paysages des pentes de la baie de Menton portent sur :

- *L'urbanisation des vallons et la disparition progressive des terrasses*
- *La conquête de l'espace maritime*
- *La requalification des espaces publics*

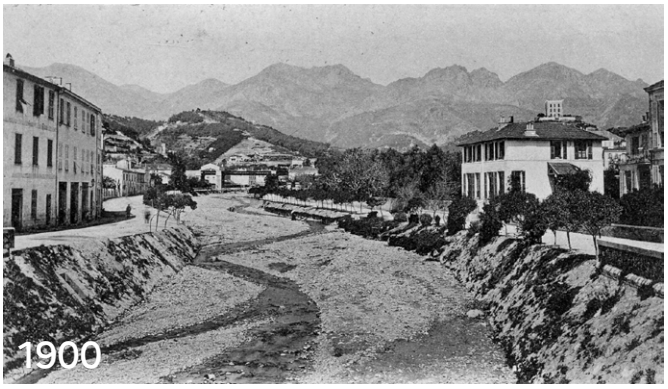
L'urbanisation des vallons et la disparition progressive des terrasses

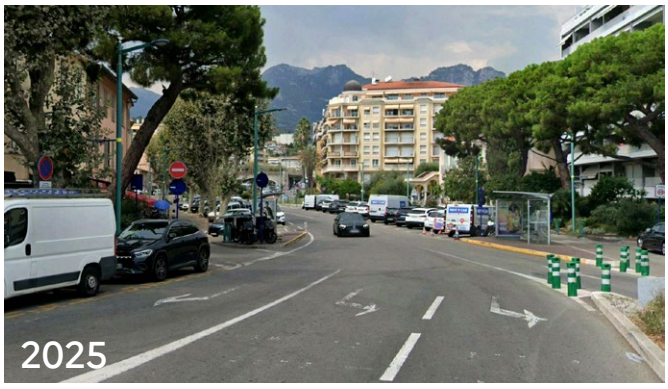
À proximité du littoral, les fonds de vallée caractérisés par des surfaces planes et facilement accessibles ont été progressivement urbanisés. À partir des années 1960, deux cours d'eau ont été recouverts, sur près de 2km pour le Borrigo et 2.5km pour Caréi. L'embouchure du Caréi a toutefois été recouverte plus tôt, à la fin du XIXe, début du XXe, avec la création des jardins Biovès par l'architecte paysagiste Edouard André.

Dans ces vallons, on observe la construction d'immeubles dans les talwegs, parfois de grande hauteur (jusqu'à R+7), formant de véritables couloirs bâtis entre deux rangées d'immeubles et masquant ainsi les coteaux. Au cours des années 1970, une zone industrielle et commerciale ainsi que des équipements sportifs se sont installés en aval du Caréi. Cela a conduit à la modification profonde du terrain par des déblais-remblais, une artificialisation des sols et une canalisation du cours d'eau.



Urbanisation progressive du fond de vallon de Caréi à partir des années 1960, avec un recouvrement du cours d'eau pour l'installation d'une zone industrielle. Le talweg est artificialisé et les sols sont imperméabilisés.





Le Borrigo recouvert à proximité de son embouchure. Les anciennes voies de berges sont transformées en contre-allées et le recouvrement permet le passage de la route en carrefour. Les grands jardins sont construits, parfois d'immeubles de grande hauteur, masquant les horizons sur la montagne.





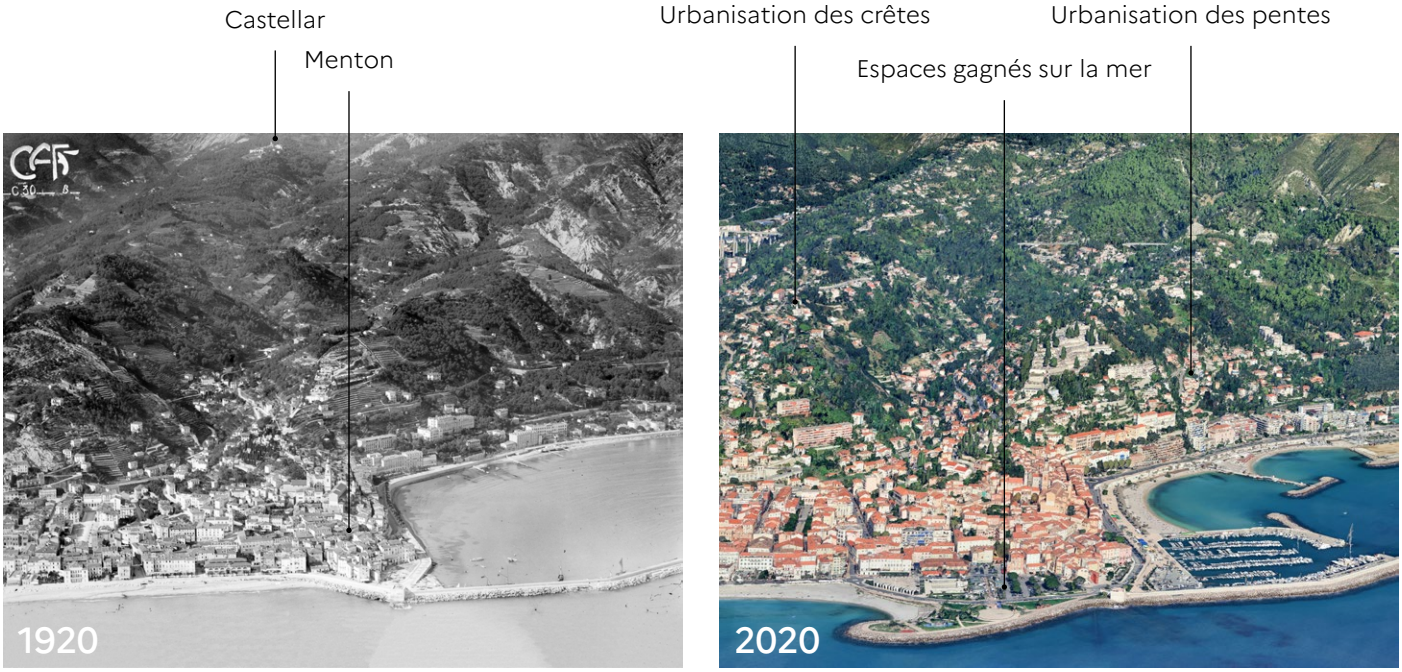
Urbanisation progressive des terrasses agricoles et des fonds de vallons, ici sur le torrent de Gorbio. De nouvelles voies sont construites, ex-nihilo ou à partir de chemins anciens. Une partie des bosquets a été préservée (à gauche de l'image).

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Les crêtes des collines ont, elles aussi, été gagnées par l'urbanisation. Les anciens chemins de crête, qui desservaient autrefois les terrasses agricoles, ont été transformés en routes. Les habitations se sont implantées de part et d'autre de ces voies en profitant des vues dégagées. Les parcelles non bâties situées en crête de colline se raréfient, notamment à proximité du littoral. Ce phénomène entraîne une diminution des ouvertures visuelles publiques sur la baie de Menton en raison de la continuité du bâti et de la présence de clôtures opaques.

Si l'urbanisation des collines s'est d'abord concentrée le long des talwegs et des crêtes, elle n'a pas épargné les pentes agricoles, principalement à partir des années 1970 avec des opérations de création de logements d'envergures. Pour permettre ces implantations, des travaux d'aménagement ont été nécessaires : murs de soutènement, rampes d'accès et plateformes ont été créés afin de stabiliser les terrains et d'assurer l'accessibilité des constructions. Cependant, elles restent souvent difficiles d'accès en voiture, du fait du relief contraignant. Par endroits, la taille des édifices ou l'ampleur des opérations fragilisent les sols, accentuant les risques d'éboulement. L'équilibre entre la densité urbaine et la densité végétale s'en trouve alors amoindris, au détriment de la qualité paysagère et de la stabilité des milieux. Aujourd'hui, seules quelques rares vergers subsistent, en particulier grâce à l'AOC des Citrons de Menton. Ces reliquats témoignent d'un paysage agricole fragile. Cette disparition s'explique par l'urbanisation des parcelles ou leur abandon (parcelles résiduelles et morcelées, pression foncière, etc.)

Dans les fonds de vallons, la forêt s'installe sans gestion, refermant les paysages et les accès dans ces espaces naturels.



L'urbanisation de Menton sur les lignes de crête, les pentes et le littoral.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

La conquête de l'espace maritime

Le littoral de Menton, marqué par une topographie escarpée et une bande côtière étroite, a subi d'importantes transformations depuis les années 1960, notamment avec l'aménagement des plages des Sablettes et la construction d'ouvrages portuaires et balnéaires.

Ces interventions ont impacté la dynamique sédimentaire naturelle, entraînant une érosion progressive de la plage nord et une diminution de la qualité des eaux dans l'anse sud, en raison d'un renouvellement hydrique insuffisant.



Création du port de plaisance des Sablettes dans les années 1960.

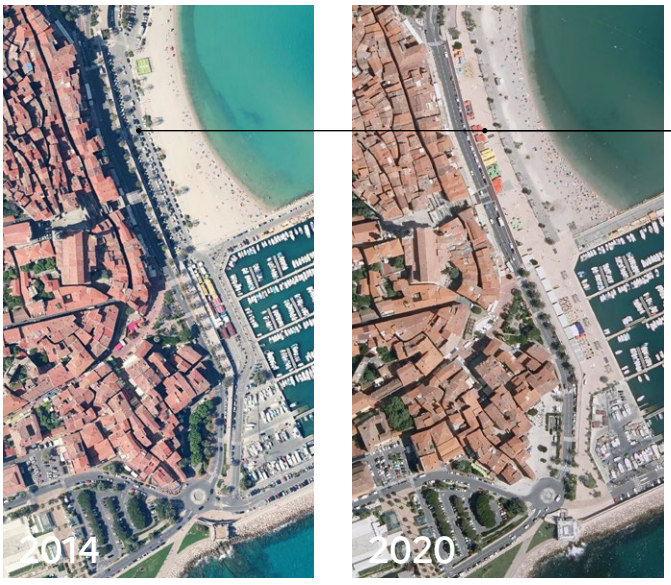


Construction des digues nord et sud, du tenon central et du brise-lames. Ces aménagements ont artificiellement structuré la baie en deux anses distinctes : une plage publique au sud (a) et une plage concédée au nord (b), dédiée aux activités touristiques et nautiques.



Création du parc de la plage de Fossan sur le domaine maritime, et artificialisation de la plage de Fossan (création d'un stationnement aérien et sous-terrain, d'une station d'épuration, construction de bâtiments, de voies de circulation, etc.)

La requalification des espaces publics



La récente requalification des espaces publics.

Suppression du stationnement au profit d'une promenade piétonne

Ces dernières années, Menton fait l'objet d'une requalification des espaces publics, en particulier sur les quais, restaurant profondément le rapport de la ville à son port. Du Bastion de la Mer (musée Jean Cocteau) à la grande roue, le stationnement a été supprimé au profit d'espaces dédiés aux piétons (promenade, plantations, plage, terrasses, etc.). Un soin particulier a été apporté à la qualité des sols, en pierre.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

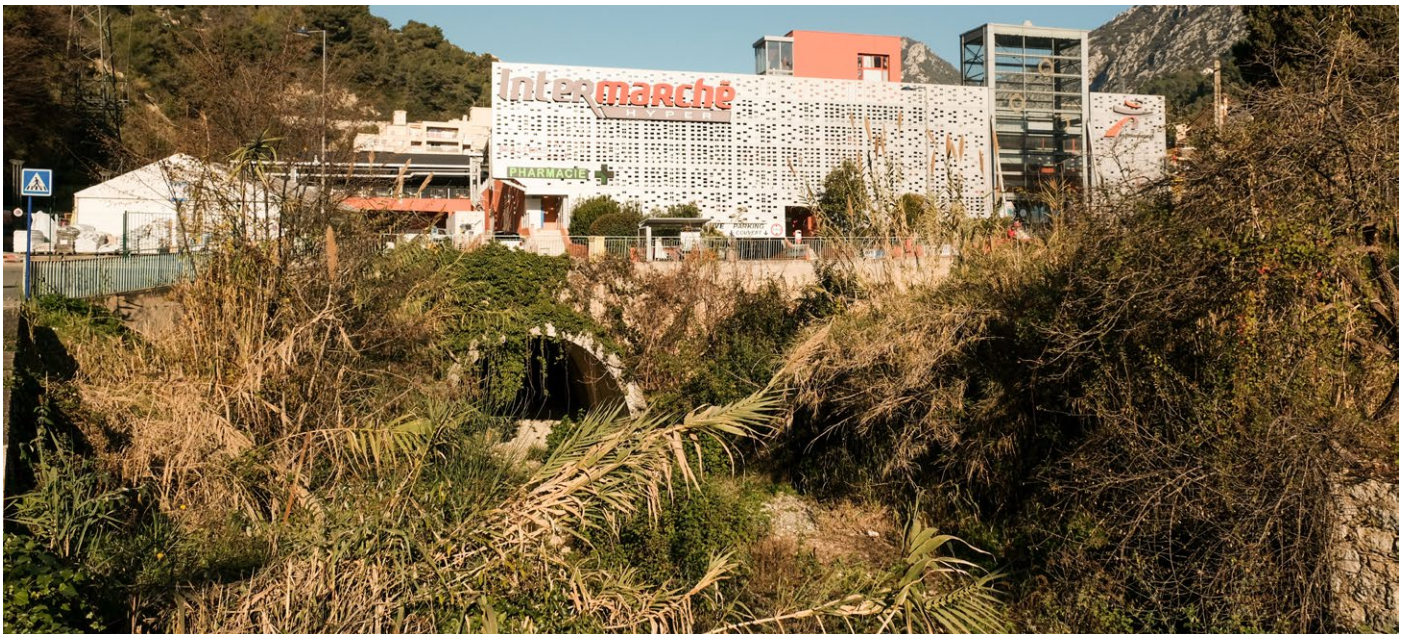
Les enjeux majeurs de paysage des pentes de la baie de Menton portent sur :

- *La naturalité des cours d'eau et la gestion de l'eau dans le creux des vallons*
- *La perméabilité des sols en ville et dans les lits majeurs*
- *La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans les pentes*
- *La qualité paysagère des ouvrages de protection contre les éboulements*
- *L'équilibre des mobilités dans les collines*
- *La qualité paysagère du littoral de Menton et son adaptation au changement climatique*

La naturalité des cours d'eau et la gestion de l'eau dans le creux des vallons

Les fonds de vallons des collines, caractérisés par des cours d'eau au tracé relativement rectiligne orientés nord-sud, représentent des écosystèmes d'une grande valeur écologique, mais leur gestion pose des défis significatifs. Dans la majorité des cas, ces espaces se sont enfrichés au fil du temps, devenant difficiles d'accès, voire impraticables. Cette situation rend leur entretien et leur surveillance plus complexes, notamment pour la préservation de la biodiversité, la lutte contre les espèces invasives ou la prévention des embâcles. Par ailleurs, l'absence de gestion conduit à une fermeture du paysage, réduisant l'attractivité de ces espaces et limitant leur possible insertion dans les projets d'aménagement territorial. Par exemple, la création de boucles de cheminement piéton pour les riverains devient difficile, privant les habitants d'un accès à des espaces naturels de proximité.

L'enjeu réside donc dans la conciliation entre la préservation de la naturalité des cours d'eau (indispensable pour maintenir les services écosystémiques) et la gestion de ces espaces naturels urbains (nécessaire pour garantir la sécurité, l'accessibilité et la valorisation de ces espaces).



Exutoire de la buse du Caréi au sud de la zone industrielle et commerciale.

La perméabilité des sols en ville et dans les lits majeurs

Les lits majeurs des cours d'eau, en particulier aux confluences et en aval, sont aujourd'hui fortement urbanisés, ce qui expose les installations industrielles, les infrastructures et les quartiers habités à un risque d'inondation fort, même en l'absence d'événements majeurs récents. Dès lors, la principale marge de manœuvre pour atténuer ces risques réside dans l'amélioration de la perméabilité des sols.

À l'avenir, chaque projet, qu'il s'agisse d'infrastructure, de renouvellement urbain, de requalification d'espaces publics ou privés, devrait contribuer à désimperméabiliser au maximum les sols. Toutes les zones situées dans le lit majeur des cours d'eau ou dans des secteurs d'expansion des crues devraient être conçues pour infiltrer l'eau sur place, afin de réduire le volume et la vitesse des écoulements vers l'aval. L'enjeu est de développer collectivement des « quartiers éponge » à partir des espaces ouverts. Il s'agit de limiter les risques de catastrophes naturelles, comme celles qu'ont connues d'autres secteurs du département. Plusieurs zones prioritaires se dégagent à cet égard, notamment les quartiers du Val de Gorbio, du Borrigo, les Vignasses, le Val du Caréi (y compris ZI).



Une importante imperméabilisation des sols dans une zone industrielle et commerciale située en fond de vallon.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans les pentes

La maîtrise de l'urbanisation dans les pentes permettrait de :

Préserver les vues publiques sur la baie de Menton et depuis le littoral

Face à la privatisation grandissante des vues depuis l'espace public, il devient important de maîtriser l'urbanisation pour mieux préserver les ouvertures restantes. Par ailleurs, certains panoramas remarquables mériteraient d'être mis en valeur. Les documents d'urbanisme auraient intérêt à repérer les derniers points de vue depuis l'espace public pour réglementer la constructibilité et les hauteurs de certaines parcelles stratégiques.

Réduire les risques

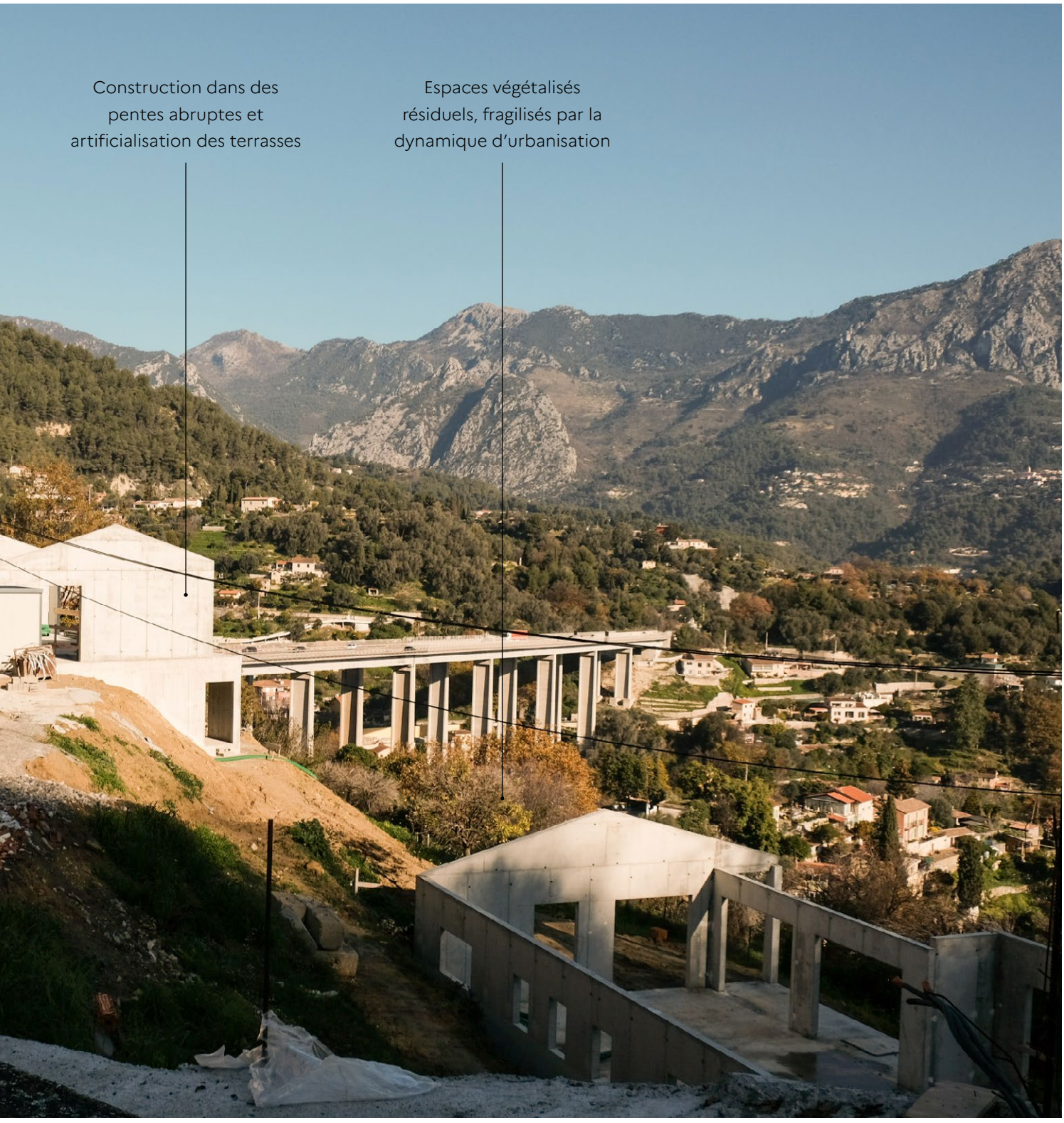
L'urbanisation des pentes, encore à l'œuvre aujourd'hui, nécessite des terrassements et des ouvrages d'une grande ampleur. La proximité de Menton et la forte valeur foncière des terrains « justifient » la réalisation de travaux considérables : soutènements, voies d'accès, dispositifs de prévention des éboulements, stabilisation des sols, etc. Les contraintes techniques, qui ailleurs auraient freiné depuis longtemps l'urbanisation, semblent ici surmontées.

Préserver le fragile équilibre entre végétal et urbanisation

Les pentes végétales et les arbres « signaux » sur les crêtes, qui animent l'horizon des collines Mentonnaises, sont fragiles. Leur préservation est essentielle pour maintenir l'équilibre entre le végétal et l'urbanisation, en évitant une densification excessive. Entre les fonds de vallons boisés et les zones urbaines, les coteaux émergent comme des espaces de transition à protéger. Leur préservation permet de maintenir une respiration visuelle dans le paysage, en évitant une saturation par des constructions ou infrastructures trop imposantes. Il s'agirait de favoriser des constructions moins denses et moins hautes, respectueuses du relief et des perspectives paysagères.



Aménagement conséquent pour l'accès à une parcelle constructible



Enjeux majeurs de l'unité de paysage

Préserver les sites des villages perchés, en particulier ceux de Castellar et de Gorbio

Si les silhouettes villageoises des bourgs perchés sont encore préservées de l'urbanisation par l'escarpement du terrain et la rareté du foncier disponible, certaines constructions gagnent les abords des villages et peuvent fragiliser leurs sites. Elles cherchent en particulier à obtenir des vues sur les villages perchés, qui peuvent être aussi valorisantes que les vues sur mer. Ainsi, les collines et pentes qui avoisinent les bourgs historiques se trouvent construites en maisons dispersées, pouvant rompre avec le paysage singulier qu'ils offrent en étant isolés sur des éperons rocheux.

Préserver les terrasses agricoles

Les terrasses de citrons de Menton, autrefois emblématiques avec jusqu'à 80 000 citronniers au XIXe siècle, ont connu un déclin dramatique : aujourd'hui, seulement 40 tonnes de citrons sont produites annuellement, contre des millions de fruits exportés chaque année à l'apogée de leur culture. En quarante ans, plus de 60 % des terrasses ont été abandonnées, construites ou reprises par l'enfrichement. Ces terrasses, qui structurent encore le paysage méditerranéen et jouent un rôle écologique contre l'érosion, ne couvrent, aujourd'hui, plus qu'une surface résiduelle, souvent maintenue par quelques passionnés ou des initiatives locales comme la Citronneraie du Mas Flofaro, qui abrite 450 pieds d'agrumes sur environ 1 000 m².



Construction de maisons individuelles, durcissement des sols, abandon des terrasses.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La qualité paysagère des ouvrages de protection contre les éboulements

Les quartiers urbanisés situés au nord de Menton sont exposés à des risques d'éboulements et de glissement de terrain. Les routes sinueuses qui longent les vallons traversent un terrain instable et subissent un phénomène d'érosion accéléré par les vents et les pluies. Les murs qui retiennent les terres et qui permettent à la route de passer, ne sont pas toujours aussi qualitatifs que les paysages remarquables sur lesquels ils s'inscrivent. Si par endroits un soin est apporté à la qualité des murs, celui-ci gagnerait à se généraliser partout dans l'unité paysagère.





Les solutions choisies pour les murs de soutènement peuvent être hétéroclites.



Un soin apporté à la qualité des murs.

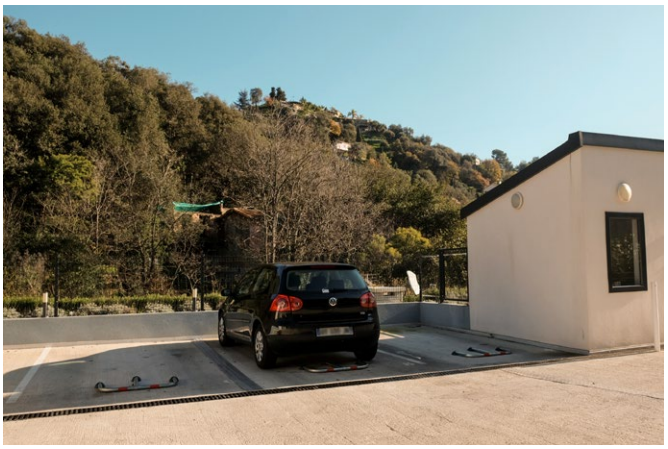
L’équilibre des mobilités dans les collines

Les quartiers habités des collines de Menton se sont développés sur les fondements d’un paysage agricole, constitué de terrasses et de chemins étroits et sinueux. L’urbanisation s’est répandue avec le développement d’un réseau routier permettant la desserte et le stationnement : élargissement des largeurs de voies, création de murs de soutènement, terrassement, rampes, stationnement au niveau de la chaussée et habitation au R-1, etc. Ce modèle génère un paysage à caractère routier et laisse peu de place confortable au piéton ou au cycliste. Les trottoirs sont souvent inexistants, tout comme les pistes cyclables. Dans des vallons si contraints, quelles marges de manœuvre ces quartiers offrent-ils pour améliorer le confort et la sécurité des mobilités douces ?

Dans les bourgs perchés de Gorbio, Sainte-Agnès et Castellar, ou dans la ville de Menton, les enjeux de mobilité portent davantage sur l’organisation du stationnement. La ville de Menton œuvre particulièrement sur ce sujet, en réduisant considérablement la place de la voiture sur les quais au profit des piétons.









Les espaces publics des collines de Menton sont dominés par la voiture individuelle en circulation ou en stationnement. Les bords de route et les pieds d'immeuble s'en trouvent dégradés : imperméabilisation excessive, surlageur, stationnement sauvage, etc.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

La qualité paysagère du littoral de Menton et son adaptation au changement climatique

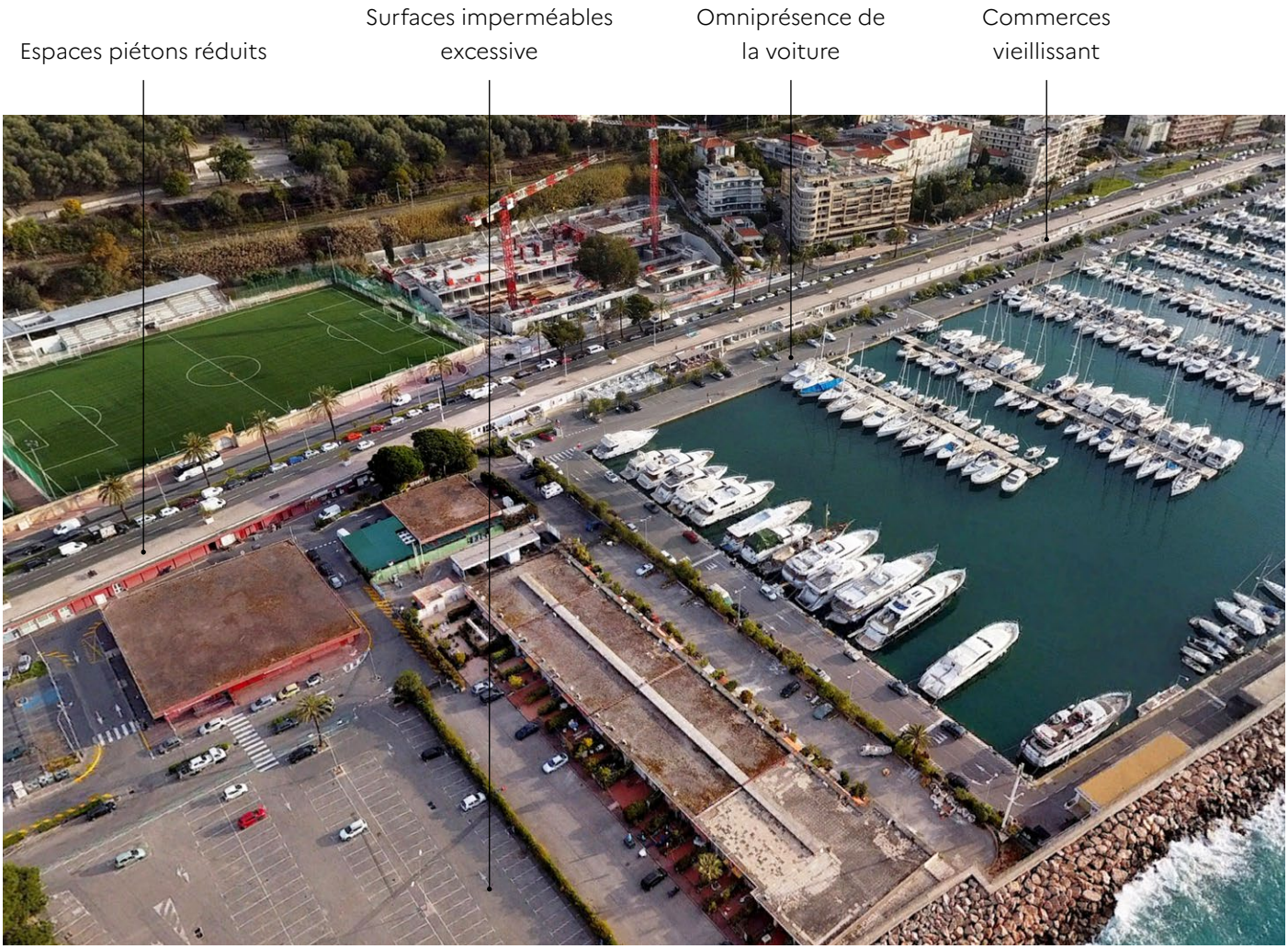
Le front de mer de Menton, façonné par des décennies d'aménagements portuaires et balnéaires, fait face à des enjeux de paysage majeurs.

La requalification globale des espaces publics des quais est de nature à inspirer les autres espaces littoraux de l'unité paysagère, en particulier le port de Menton-Garavan qui présente des espaces peu valorisés : surlageur de voiries, nappe de stationnement bitumée, végétation réduite, surfaces imperméables excessive, etc.

Le littoral de Menton doit également faire face à :

- la dégradation de la qualité des eaux dans l'anse sud ;
- la réduction de la plage nord par l'érosion accentuée par les tempêtes ;
- la montée des eaux et risques de submersion marine.

Les rechargements en sable, initialement ponctuels et empiriques, sont devenus plus fréquents et volumineux pour compenser les pertes liées aux tempêtes, comme celle d'octobre 2018, qui a causé des dégâts considérables sur les infrastructures et réduit drastiquement la largeur de la plage.



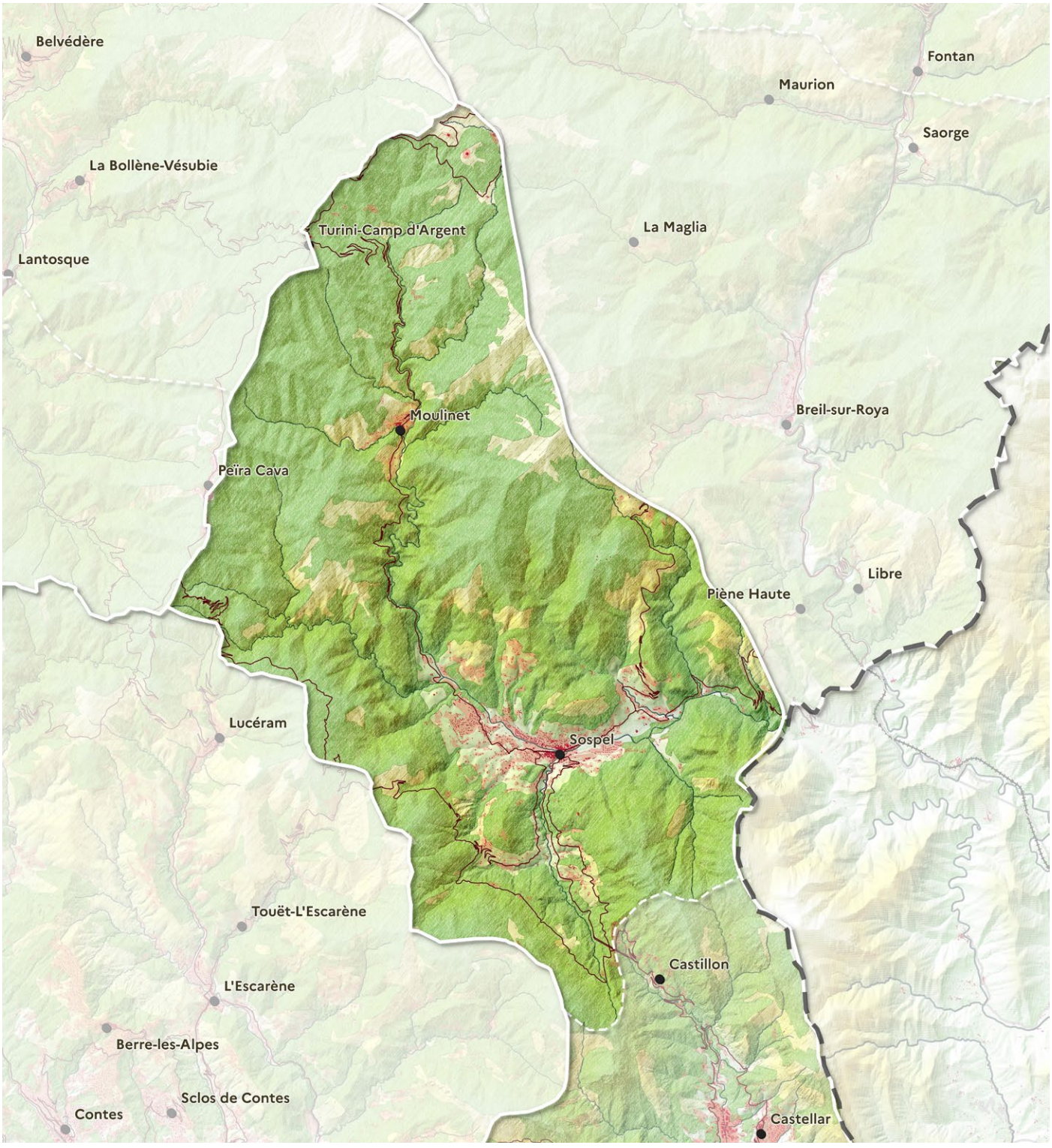
Le secteur du port de Menton-Garaban dénote par rapport à la qualité des espaces publics littoraux des quais côté Sablette.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

Unité de paysage n°10.2

La Bévéra





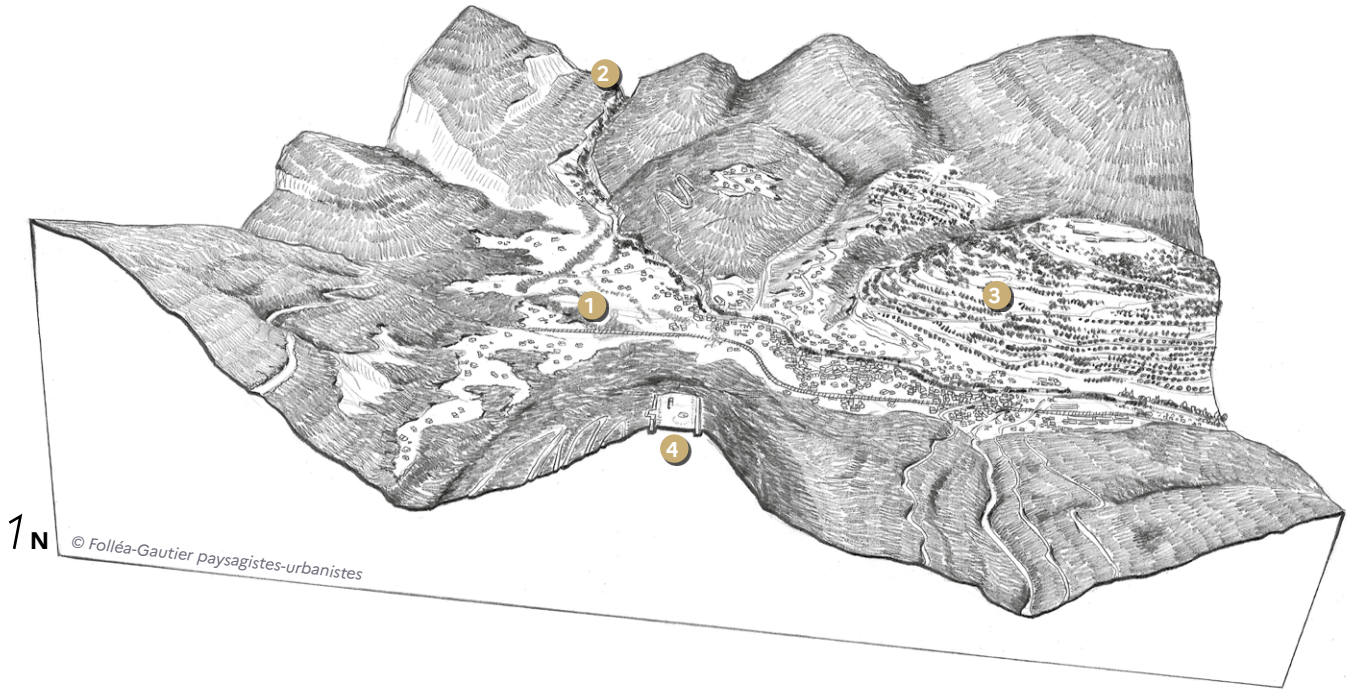
Communes concernées :
Castillon, Lucéram, Moulinet, Sospel

Communes partiellement concernées :
Peille, Breil-sur-Roya

Caractéristiques de l'unité de paysage

Caractéristiques
de l'unité de paysage

1. Une large cuvette ouverte et lumineuse
2. Des gorges resserrées qui entaillent la roche
3. Des terrasses d'oliviers qui occupent les pentes bien exposées
4. Des fortifications qui verrouillent les passages stratégiques



L'unité paysagère de la Bévéra se situe à la charnière entre les paysages méditerranéens et les paysages de montagne, aux portes du Parc National du Mercantour. La Bévéra, qui prend sa source dans le massif de l'Authion (2 075 m), traverse des gorges étroites (comme celles du Piaon, en aval de Moulinet) avant de s'élargir dans la cuvette de Sospel, où elle rejoint le Merlanson. Affluent de la Roya, elle se jette finalement en Italie. Sospel, ville carrefour marquée par des influences italiennes et située sur l'ancienne route du Sel, occupe un fond de vallée adouci, entouré de terrasses d'oliviers qui s'étagent jusqu'à 500 mètres d'altitude. Ces paysages agricoles traditionnels, bien que mités par l'extension urbaine, restent un marqueur fort de l'identité locale. Isolée par des cols (Braus, Brouis, Castillon), la vallée forme une unité visuelle cohérente, entre gorges escarpées au nord et cuvette ensoleillée au sud, où les fortifications historiques de Sospel rappellent son rôle stratégique. Plus au nord, la forêt de Turini (la plus vaste des Alpes-Maritimes) s'étage en peuplements variés (pins, hêtres, sapins, épicéas), jusqu'aux mélèzins en limite des sommets alpins.

La délimitation de l'unité paysagère est motivée par les limites du bassin versant de la Bévéra avec ceux de la Roya au nord-est, des Paillons au sud-ouest, et des fleuves côtiers de Menton au sud-est. Au sud, l'unité paysagère trouve naturellement sa limite avec les pentes de la baie de Menton au col de Castillon.

Valeurs spécifiques
de l'unité de paysage

Les principales valeurs paysagères de la Bévéra portent sur :

- *Le patrimoine bâti et urbain riche*
- *Des gorges du Piaon spectaculaires*
- *Des routes paysages*

Le patrimoine bâti et urbain riche

L'unité paysagère dévoile un patrimoine bâti d'une grande richesse et diversité. Le parcours est jalonné de belles demeures villageoises, d'églises baroques aux façades peintes et ornées de ferronneries soignées ou de baies sculptées. Les centres anciens regroupés et compacts accueillent des ruelles étroites remarquables comme la rue Saint-Pierre à Sospel. Quelques fermes isolées et fortifiées, les méans, sont dispersées dans les vallées. Un patrimoine religieux d'églises et de chapelles occupent des sites stratégiques comme la Chapelle Notre-Dame-de-la-Menour perchée sur la crête d'un col avec son pont et son pas d'âne caladé ou l'église Saint-Michel sur la place du même nom à Sospel. Enfin, l'unité présente un patrimoine civil, comme le vieux pont de Sospel, qui est d'une grande richesse. Les espaces publics villageois de Sospel profitent parfois de vrais trésors : des calades remarquables, des ruelles pavées, des places vivantes, etc.



Décors sculptés sur un linteau de porte à Sospel



Calade remarquable sur la place Saint-Michel à Sospel.



Gare de Sospel très colorée, dans la continuité de celles de la Route du Sel (Breil-sur-Roya, Fontan-Saorge, Tende, etc.)



Façade urbaine de Sospel mise en valeur par ses façades colorées, ses toits en tuiles, la traversée du vieux pont et l'horizon du mont Diaurus.



Chapelle Notre-Dame-de-la-Menour, un site exceptionnel et une mise en scène qui joue avec la géographie de la vallée.

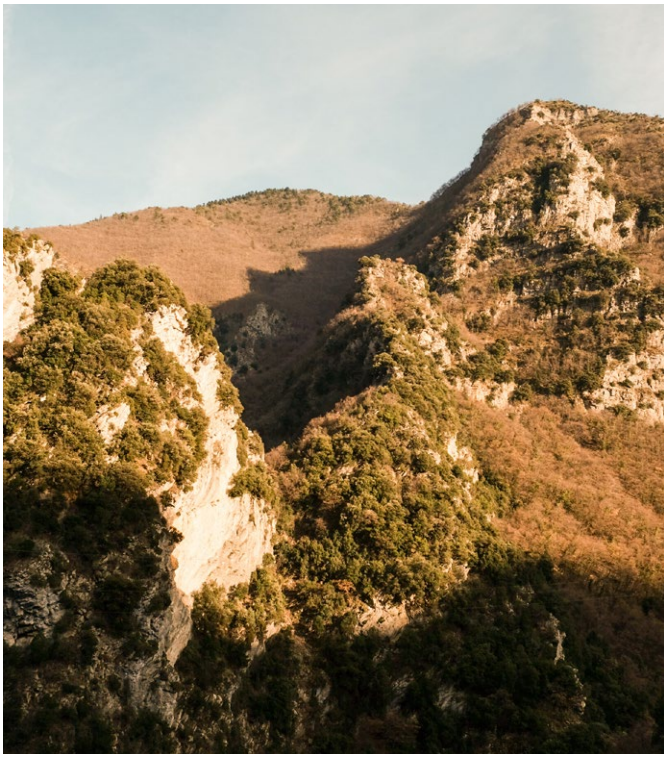
Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Des gorges du Piaon spectaculaires

Les gorges du Piaon entaillent le massif calcaire de la Bévéra, creusant un défilé spectaculaire où la rivière, encadrée de falaises verticales, se fraie un chemin entre les roches jurassiques. Ce canyon sauvage, aux parois minérales striées par l'érosion, offre un contraste saisissant avec la végétation méditerranéenne qui s'accroche aux interstices. Les plissements géologiques visibles dans les strates calcaires sont extrêmement puissants dans la découverte des gorges.



Puissance des mouvements géologiques sur la RD2566.



Clue spectaculaire traversée par la Bévéra.



Verticalité des parois calcaires dans les gorges de la Bévéra.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Des routes paysages

La RD 2204 correspond à l'ancienne route du sel de Nice à Cuneo, route royale bâtie au XVIIIe siècle. Une ligne de chemin de fer, achevée en 1928, relie Nice à Cuneo, en enchaînant tunnels et viaducs. Une ligne de tramway électrique a brièvement relié Menton à Sospel au début du siècle.

La RD 2566 relie Sospel au col de Turini en travesant les spectaculaires gorges du Piaon. Sospel a ainsi bénéficié de la dynamique économique créée par ce lien entre L'Italie et le conté niçois, tant d'un point de vue commercial que culturel.



La sinuosité de la route au col de Brouis offre des vues sur la vallée.



Une route ancienne extrêmement discrète dans le paysage.



La route traverse les gorges de la Bévéra en une succession de lacets, dont certains se regroupent spectaculairement.

Valeurs spécifiques de l'unité de paysage

Dynamiques d'évolution
de l'unité de paysage

Les principales dynamiques d'évolution des paysages de la Bévéra portent sur :

- *L'urbanisation des terrasses et des prés faciles d'accès à proximité de Sospel*
- *L'enfrichement des terrasses agricoles*

L'urbanisation des terrasses et des prés faciles d'accès à proximité de Sospel

La cuvette de Sospel a fait l'objet d'un développement urbain significatif à partir des années 1960, Celui-ci peut s'expliquer par la situation au carrefour des routes et des vallées. La morphologie du terrain présente en effet des espaces plus plats qu'ailleurs dans l'unité. Les constructions s'y sont installées, le long de la rivière comme dans les pentes accessibles (anciens près) et les terrasses d'oliviers.

Ces 20 dernières années, la dynamique d'urbanisation est encore à l'œuvre. Elle a concerné particulièrement les quartiers de la Torracca, de la gare et les pentes du mont Agaisen.

La dynamique d'urbanisation de Sospel, encore à l'œuvre aujourd'hui, montre des limites :

- Une augmentation du risque d'inondation et de débordement des cours d'eau par l'imperméabilisation progressive des sols du bassin versant et l'artificialisation des berges
- Une artificialisation de terrains propice à la culture ou aux vergers, limitant le potentiel d'autonomie alimentaire du territoire et dégradant les filières agricoles
- Une augmentation continue de la dépendance à la voiture pour de courts trajets et un développement important des espaces de stationnement au détriment d'autres usages
- Une diminution de l'effet de centralité de Sospel
- Une fermeture des paysages par la multiplication des clôtures
- Une dégradation des milieux et des continuités écologiques inhérentes à la vallée de la Bévéra





Urbanisation des pentes au nord de Sospel, enfrichement des terrasses, développement de la ripisylve.





Urbanisation en cours des pentes au nord de Sospel à partir des voies anciennes ou créées.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage



Déprise agricole des terrasses peu à peu reconquises par une végétation spontanée.

Dynamiques d'évolution de l'unité de paysage

L’enfrichement des terrasses agricoles

Les pentes de la vallée de la Bévéra étaient, jusqu’au milieu du XXe siècle, sculptées en terrasses où se développaient des fruitiers, des vignes et des oliviers. Ces terrasses remontaient parfois sur des pentes vertigineuses et s’organisaient autour des hameaux ou fermes isolées (méans). Avec la déprise agricole qu’a subi le département, ces cultures de terrasses ont été en partie abandonnées et la forêt méditerranéenne à reconquit ces espaces.

Toutefois, il reste une grande partie des pentes bien exposées et faciles d’accès encore cultivées et plantées d’oliviers dans la cuvette de Sospel. Si ces oliveraies ou verger font désormais partie de propriétés résidentielles sans vocation ou valorisation agricole, elles restent pour une bonne part d’entre elles entretenues (maintien des murets, débroussaillement, etc.).

Ailleurs dans l’unité de paysage, et notamment dans les pentes abruptes, isolées, difficiles d’accès et/ou mal exposées, ces terrasses vivrières ont été abandonnées.





Fermeture des paysages du site de Notre-Dame-de-la-Menour.

Enjeux majeurs
de l'unité de paysage

Les enjeux majeurs de paysage de la Bévéra portent sur :

- *La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans la cuvette de Sospel*
- *La préservation et l'entretien des terrasses*
- *La qualité paysagère stations de montagne*
- *L'adaptation de la forêt de Turini face au changement climatique*

La maîtrise de l'urbanisation diffuse dans la cuvette de Sospel

L'étalement urbain de Sospel s'explique par sa situation de carrefour et son relief adouci. Si l'ensemble de la cuvette n'est pas entièrement construit, la tendance d'urbanisation a généré des espaces morcelés qui perdent, de fait, leur vocation agricole et dégradent les continuités écologiques.

Désormais, l'ensemble des quartiers est dépendant de la voiture, tout l'espace étant organisé par et pour celle-ci. Au-delà d'un rééquilibrage souhaité de l'espace public de la rue en faveur des piétons et des cyclistes (requalification des voies, plantations, réduction des surfaces bitumées, augmentation de la perméabilité des sols…), une maitrise de l'urbanisation diffuse devrait permettre à ce territoire une plus grande résilience face aux changements climatiques et aux épisodes de catastrophes, en particulier les fortes pluies.

Plus globalement, il s'agirait de porter une attention singulière à :

- La qualité des rues et des chemins
- La qualité des clôtures et des limites parcellaires en mobilisant davantage le savoir-faire des murs en pierre sèche et la ressource locale.
- La transparence des clôtures
- L'enfouissement des réseaux aériens
- L'organisation et la qualité des poches de stationnements en lien avec la valorisation du patrimoine arboré et urbain



Terrasses d'oliviers en partie entretenues et préservés à proximité de Sospel.

La préservation et l'entretien des terrasses

La cuvette de Sospel abrite de magnifiques oliveraies et dévoile un paysage de terrasses et de murets en pierres sèches bien préservé et soigné. Le versant ensoleillé du mont Agaisen en constitue sans doute l'exemple le plus représentatif. Bien que les constructions d'habitations aient progressées dans les années 70 sur ces terrasses de l'adret offrant de remarquables vues dégagées sur Sospel et la vallée de la Bévéra, la persistance des murs et des oliviers en font un paysage habité de grande qualité qui a valeur d'exemple. Quelques opérations de restauration de terrasses ont pu être observées, elles apportent une sécurité pour la tenue des terres mais aussi une mise à distance de la forêt et par conséquence une diminution du risque incendie.

Plus largement dans l'unité paysagère, la déprise agricole engagée depuis la deuxième moitié du XXe siècle a provoqué un abandon massif des terrasses sur lesquelles étaient cultivées des céréales, des vergers, des vignes ou des oliviers. Or ces terrasses, en dehors de leur fonction agricole, avaient aussi une capacité de retenue des terres. Et plus particulièrement sur des sols friables. Aussi, le maintien et l'entretien des terrasses qui retiennent les terres, qui limitent l'écoulement de l'eau et favorisent l'infiltration, semblent indispensables.



Les murs en pierre sèche participent à la qualité des paysages de terrasses et méritent d'être préservés.



L'urbanisation des terrasses.

La qualité paysagère stations de montagne

Si la station de Turini Camp d'Argent, sur la commune de Moulinet, bénéficie d'un cadre naturel exceptionnel, l'équilibre entre son développement touristique et la préservation de sa qualité paysagère reste un enjeu majeur, notamment en ce qui concerne la discrétion de ses équipements et la gestion de ses espaces de nature.

Une partie des équipements touristiques, tels que les remontées mécaniques, ont été démantelés ces dernières années, mais d'autres ont pris leur place (luge d'été) et peuvent porter atteinte à la naturalité de la station. Il semble utile de travailler à leur discrétion, notamment en choisissant des teintes et matériaux qui se fondent dans ceux du site.

Par ailleurs, la station s'inscrit géographiquement sur un col, ce qui la rend extrêmement sensible d'un point de vue des paysages : ligne de partage des eaux, visibilité forte depuis les reliefs environnants, points de vue sur les vallées, etc.

Dès lors, chaque projet devrait être l'occasion de :

- de réduire autant que possible les surfaces imperméabilisées et les surlageurs bîtumées ;
- d'organiser le stationnement dans des poches arborées et non bitumées, hors du col ;
- de maîtriser la publicité en regroupant les panneaux et les informations, et en respectant une charte commune ;
- de développer un mobilier (panneaux, mat d'éclairage, etc.) qui puisse être en accord avec la naturalité du site.
- de travailler à la diversité des essences forestières, notamment en lien avec le dépérissement des sapinières ;
- de veiller à bonne insertion des infrastructures de communication, c'est-à-dire :
  - discrétion des antennes (couleurs empruntées au site, situation hors des angles de vues sensibles, matériaux non-brillants, etc.) ;
  - qualité des abords (clôtures transparentes).



Col de Turini Camp d'Argent : une station de montagne très attractive (tourisme auto-moto-vélo, station pluri-saisons, etc.) mais qui gagnerait encore à continuer de prendre soin du site naturel dans lequel elle s'inscrit.

Enjeux majeurs de l'unité de paysage

L’adaptation de la forêt de Turini face au changement climatique

La forêt de Turini abrite une grande diversité d’essences (sapins, épicéas, pins sylvestres, mélèzes) et une faune variée (cerfs, chevreuils, oiseaux). Cependant, le dérèglement climatique menace certains peuplements, comme les sapins et les mélèzes en fin de vie, nécessitant une adaptation des essences (ex. : introduction du cèdre du Liban). La gestion durable, menée par l’ONF, vise à concilier préservation de la biodiversité, production de bois, accueil du public, et maintien des corridors écologiques essentiels pour la faune.



Forêt de Turini à proximité du col.

ALPES-MARITIMES
LE DÉPARTEMENT 06

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Maîtrise d'ouvrage : **Département des Alpes-Maritimes**

Partenaires : **DREAL PACA, DDTM06**

Réalisation **: Agence Folléa-Gautier paysagistes-urbanistes + IKUKI, 2026**